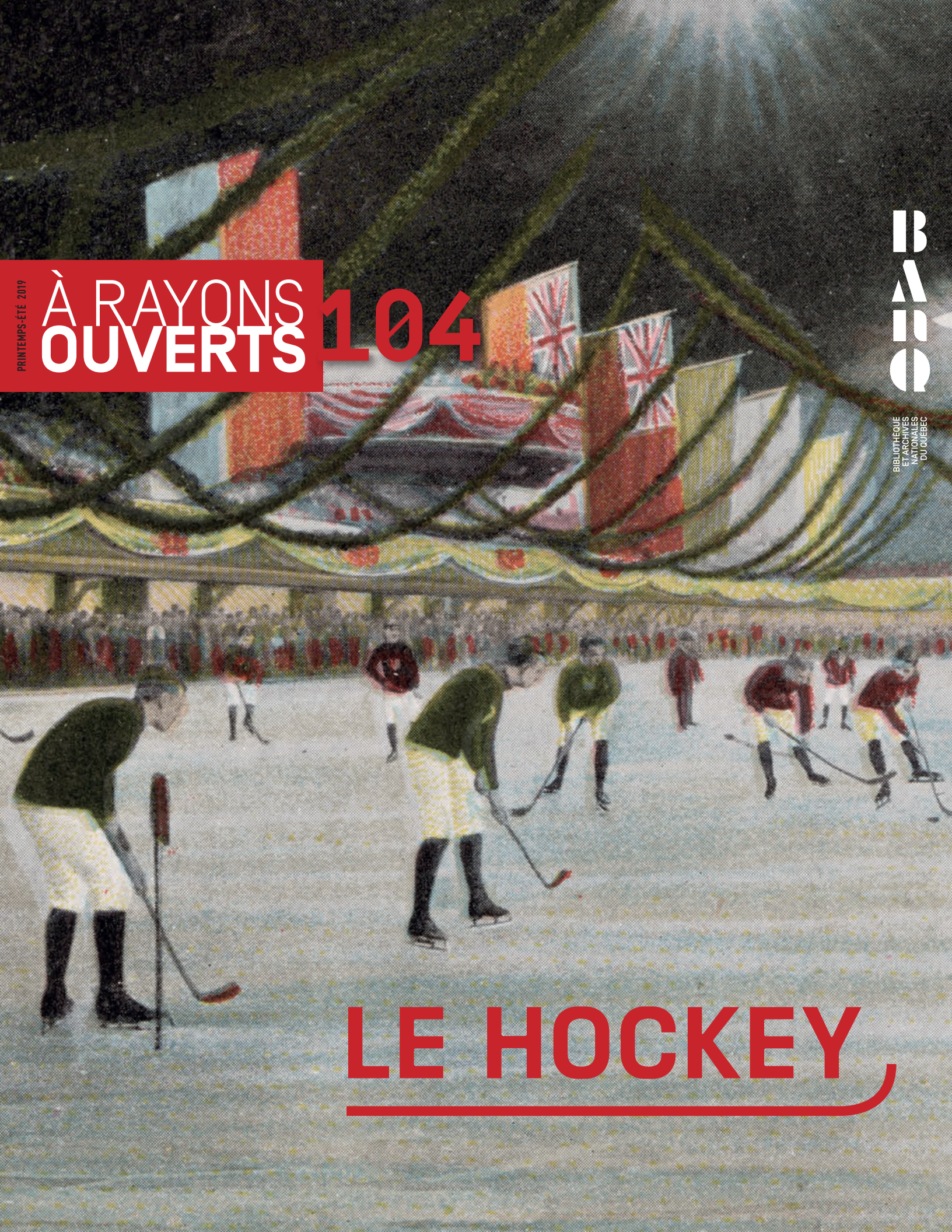


PRINTEMPS-ÉTÉ 2019

À RAYONS OUVERTS 104

B
A
B
O

BIBLIOTHÈQUE
MAGASIN
DU QUÉBEC



LE HOCKEY

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC PRINTEMPS-ÉTÉ 2019 n° 104

SOMMAIRE



3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Le hockey, miroir du Québec

DOSSIER

Le hockey

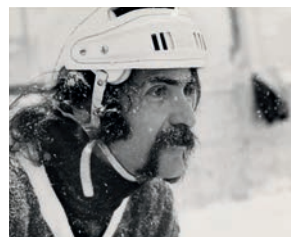
4 Le hockey
Naissance d'un sport national

7 Des mots et des lieux
Arénas et patinoires

10 La rivalité Canadiens-Nordiques
sous l'œil des photographes
de presse

12 Le hockey amateur
en Abitibi-Témiscamingue
Un appui important des minières

15 *Barney's Version*
Une traduction mise en échec!



17 Quand le hockey se taille
une place en art contemporain

20 Les filles et le hockey dans
la littérature jeunesse

LA VIE DE BANQ

23 Apprendre la langue en apprenant
la culture

24 Des tutoriels vidéo pour
trouver rapidement

24 Une soirée-bénéfice
tout en émotions

25 La Boutique
Objets de mémoire

26 Des livres en langues
autochtones bientôt
accessibles en ligne

26 Plus près des gens
Le Sommet sur la valeur des
bibliothèques, des services d'archives
et des musées 2019



RUBRIQUES

28 D'art et de culture

29 Comptes rendus de lectures



30 Le cabinet de curiosités

31 Coup d'œil sur les
acquisitions patrimoniales

RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Dominique Mousseau

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

PRODUCTION
Suzanne Dugas

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Geneviève
Gamache-Vaillancourt, Jean-Bruno Giard,
Michèle Lefebvre et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
Jean Corbeil : p. 23
La Fabrique culturelle de Télé-Québec : p. 28
Michel Legendre : p. 2, 3, 15 (à droite), 20, 21,
22, 24 (en bas), 25, 26, 27, 30 et 35 (en haut)

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** (BANQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts - Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée deux fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction de la recherche et de la diffusion
des collections patrimoniales
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1

On peut consulter *À rayons ouverts* à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BANQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BANQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ pour retrouver les détenteurs des droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques et de la commercialisation de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 2^e trimestre 2019
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec

Le hockey, miroir du Québec


Les phénomènes de la culture populaire sont de fascinants miroirs de la société. À plus forte raison lorsqu'il s'agit, comme le notait Roland Barthes dans *Le sport et les hommes*¹, d'un sport « qui surgit de la matière même d'une nation, c'est-à-dire de son sol et de son climat ».

Avant de devenir un phénomène populaire et un puissant vecteur d'affirmation des Canadiens français, le hockey est né au sein de l'élite anglo-saxonne montréalaise à la fin du XIX^e siècle. Comme le rappelle Michèle Lefebvre dans son texte sur la genèse d'un sport national, il est le résultat d'un mélange d'ingrédients qui sont à la base de l'identité québécoise : ses influences sont anglaises, écossaises, irlandaises et autochtones. Le hockey nous rappelle que la culture d'ici s'est façonnée et a été enrichie au contact de peuples divers. Il est une illustration du creuset bien particulier qu'est la société québécoise.

De la patinoire au patrimoine, les liens que les Québécois ont tissés avec le hockey sont nombreux. Les pages qui suivent relèvent les traces que ce phénomène populaire a déposées dans les collections de BANQ et en dressent un portrait à multiples facettes. Par la place qu'il a occupée dans la presse et dans la littérature, par les passions et les rivalités qu'il a suscitées, par les vocations et les discussions qu'il a provoquées et qu'il continue d'entretenir de nos jours, le hockey a exercé un puissant attrait sur les Québécois et les Québécoises et constitue encore une force de rassemblement extraordinaire.

Sans les journaux d'époque, archives photographiques et autres trésors conservés dans les collections de BANQ, nous serions privés du passionnant décryptage du Québec par le prisme de son sport national. Surtout, nous serions privés de témoignages tangibles de souvenirs qui restent encore vivants dans la mémoire de tant de nos familles.

En m'imaginant un grand-père qui, une biographie de Maurice Richard à la main, raconte à sa petite-fille l'émeute du Forum de 1955, ou en me mettant à la place d'une enseignante qui, présentant la une de *La Presse* du 10 juin 1993, relate à une classe de nouveaux arrivants la frénésie des dernières séries éliminatoires de la Coupe Stanley remportées par les Canadiens, j'aime à penser que nos collections peuvent servir de trait d'union entre le présent et le passé, entre le Québec et celui ou celle qui cherche à le découvrir, à le comprendre, à le renouveler, à le faire durer.

Au fil du temps, le hockey a contribué à façonner un certain art de vivre, une certaine manière d'habiter le territoire qui est le nôtre et d'occuper le temps qui nous est imparti. Comme le disait superbement Roland Barthes dans le film d'Hubert Aquin déjà cité : « Jouer au hockey, c'est chaque fois redire que les hommes ont transformé l'hiver immobile, la terre durcie, la vie suspendue et que précisément de tout cela, ils ont fait un sport allègre, vigoureux, passionné. » 



Sans les journaux d'époque, archives photographiques et autres trésors conservés dans les collections de BANQ, nous serions privés du passionnant décryptage du Québec par le prisme de son sport national.

1. Film réalisé par Hubert Aquin en 1959, qu'on peut visionner sur le site Web de l'Office national du film du Canada [onf.ca].

LE HOCKEY

Naissance d'un sport national

par Michèle Lefebvre, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Le jeu qui consiste à taper sur une balle avec un bâton recourbé existe depuis l'Antiquité, ce qui a poussé certains auteurs à affirmer, de manière un peu farfelue, que le hockey était connu des anciens Égyptiens...

Le mot « hockey » apparaît au XIX^e siècle en français et en anglais, mais recouvre une réalité un peu différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Pratiqué à l'extérieur sur de très vastes surfaces – gazon ou glace – avec un nombre considérable de joueurs s'échangeant une balle de caoutchouc, il dérive du *hurling* irlandais, du *shinty* écossais, du *bandy* anglais et de la crosse autochtone.

ENFANCE

L'acte de naissance véritable du hockey moderne a lieu à Montréal le 3 mars 1875. Ce soir-là, des étudiants de l'Université McGill se rencontrent pour disputer un match amical devant un public modeste de 40 personnes, au Victoria Skating Rink, une patinoire couverte située près de l'actuel Centre Bell. La rencontre est annoncée par le journal *The Montreal Gazette*, qui en fera également un compte rendu le lendemain. C'est probablement la première fois que ce sport est joué à l'intérieur. À cause de la surface de jeu limitée – l'équivalent des patinoires de hockey d'aujourd'hui –, on se limite à neuf joueurs par équipe. Et pour éviter de blesser les spectateurs, on remplace la balle de caoutchouc habituelle

par une rondelle plate en bois, qui ne risque pas de s'envoler dans la foule. Un sport est né!

Le 27 février 1877, *The Montreal Gazette* publie les premières règles écrites du hockey tandis que le premier tournoi officiel est organisé en 1883 dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Cette expérience, renouvelée d'année en année, contribuera à populariser le sport. Les institutions scolaires, les entreprises et les associations sportives forment des équipes. Vers 1885, les étudiants de l'Université McGill incluent même un couplet de chanson sur le hockey dans leur recueil de partitions musicales *The McGill College Song Book*.

Pendant ses deux premières décennies d'existence, le hockey demeure essentiellement associé à l'élite anglo-saxonne. Le gouverneur général du Canada de 1888 à 1893, Frederick Arthur Stanley, s'entiche tellement du hockey qu'il y joue sur le canal Rideau, à Ottawa, avec ses fils et sa fille Isobel, considérée comme une pionnière du hockey féminin. Lord Stanley offre même au sport une coupe de compétition qui passera à la postérité...

Les Canadiens français se laissent séduire par le hockey au cours des années 1890, au moment où leurs compatriotes anglo-saxons commencent à le qualifier de « sport national ». Bien que quelques athlètes canadiens-français fassent déjà partie d'équipes de hockey séniors anglophones, le National est le premier club francophone à intégrer une ligue majeure, en décembre 1903, malgré les réticences des associations et sur fond de luttes intestines avec le Montagnard, une



HOCKEY.—At the Rink last night a very large audience gathered to witness a novel contest on the ice. The game of hockey, though much in vogue on the ice in New England and other parts of the United States, is not much known here, and in consequence the game of last evening was looked forward to with great interest. Hockey is played usually with a ball, but last night, in order that no accident should happen, a flat block of wood was used, so that it should slide along the ice without rising, and thus going among the spectators to their discomfort. The game is like Lacrosse in one sense—the block having to go through flags placed about 8 feet apart in the same manner as the rubber ball—but in the main the old country game of shinty gives the best idea of hockey. The players last night were eighteen in number—nine on each side—and were as follows:—Messrs Torrance (captain), Meagher, Potter, Goff, Barnston, Gardner, Griffin, Jarvis and Whiting. Creighton (captain), Campbell, Campbell, Esdaile, Joseph, Henshaw, Chapman, Powell, and Clouston. The match was an interesting and well-contested affair, the efforts of the players exciting much merriment as they wheeled and dodged each other, and notwithstanding the brilliant play of Captain Torrance's team Captain Creighton's men carried the day, winning two games to the single of the Torrance nine. The game was concluded about half-past nine, and the spectators then adjourned well satisfied with the evening's entertainment.

△ Montreal, Hockey Match Victoria Rink, carte postale, Toronto, W. J. Gage & Co., vers 1905.

◁ Compte rendu de la première partie de hockey publiée. *The Montreal Gazette*, 4 mars 1875, p. 3. Détail.

équipe canadienne-française concurrente. Les disputes entre ligues de hockey, qui naissent, se scindent et meurent – on en compte plus de 80 entre 1886 et 1917 –, favorisent ironiquement la création de nouveaux clubs.

Les dirigeants de hockey réalisent que la compétition entre des équipes francophones et anglophones attire un nouveau public passionné, ces Canadiens français si fiers de leur « race », comme on l'écrivait à l'époque. C'est donc à la condition qu'il soit formé uniquement de joueurs francophones que le club Le Canadien de Montréal est fondé en 1909. Jean-Baptiste « Jack » Laviolette est chargé de sélectionner les athlètes. Au cours des années suivantes, Laviolette, Didier Pitre et Édouard « Newsy » Lalonde, surnommés les *Flying Frenchmen*, ainsi que l'infranchissable gardien de but Georges Vézina, dont un trophée porte le nom encore aujourd'hui, deviendront les coqueluches des amateurs francophones de hockey. ►



△ Aréna Mont-Royal, vers 1920. BANQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D27). Détail. Photographie non identifiée.

DES MOTS ET DES LIEUX

Arénas et patinoires

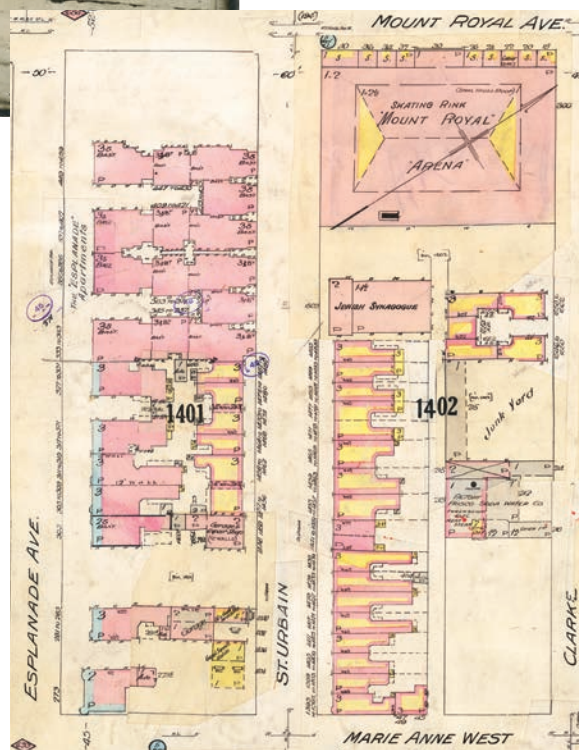
par **Philippe Legault**, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Devant la popularité grandissante du hockey sur glace, Montréal voit naître, dès la fin du XIX^e siècle, des arénas, lieux couverts où l'on peut patiner. Le Victoria Skating Rink est la toute première patinoire intérieure à Montréal, rue Drummond. Elle accueille ses premiers visiteurs en 1862. Le Montreal Arena (ou Westmount Arena), situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Wood, ouvre quant à lui ses portes en 1898 et

sera détruit par un incendie en janvier 1918. Il y a également le Jubilee Arena, construit en 1909 au coin des rues Sainte-Catherine et Alphonse-D.-Roy (autrefois Malborough), qui sera victime des flammes en avril 1919.

En octobre de la même année, un groupe d'hommes d'affaires décide de construire un nouvel aréna, avenue Mont-Royal, entre les rues Clark et Saint-Urbain. La construction de l'Aréna Mont-Royal, aujourd'hui disparu, est ponctuée de faits cocasses. L'ouverture est prévue pour le 1^{er} janvier 1920, mais un incident survient. ►

▽ Chas. E. Goad, *Insurance Plan of City of Montreal, Quebec, Canada*, volume V, Toronto, Underwriters' Survey Bureau, 1920, pl. 268. Détail.





« Patinoir. Nous appelons ainsi ce que les Parisiens nomment *Skating rink* [...]. Nous écrivons habituellement *Pavillon des patineurs*, qui est excellent. Mais *Patinoir* est formé aussi régulièrement de *patiner* que *Lavoir de laver*. »

Les employés de l'aqueduc de Montréal déclenchent une grève qui prive d'eau courante de nombreux citoyens. L'aréna n'ayant pas d'eau, on ne peut donc pas produire de la glace... Les propriétaires de l'aréna font des démarches auprès de la Cité de Montréal pour avoir accès à la borne-fontaine située en face de l'édifice et, ainsi, obtenir le précieux liquide. Toutefois, ils ne sont pas au bout de leurs peines.

Le match inaugural, où le Canadien joue contre le club de Toronto, est prévu pour le samedi 10 janvier. À 17 h, ce jour-là, il reste cependant

▽ « Éclatante victoire du Canadien sur le club Toronto à l'aréna », *La Presse*, 12 janvier 1920, p. 5.

de nombreux sièges à installer. Pour motiver les ouvriers, le directeur de l'aréna leur promet qu'ils pourront assister gratuitement à la joute, si le travail est terminé rapidement. Les journaux relatent que deux heures avant le début du match, les coups de marteau résonnent encore furieusement. Lorsque les premiers spectateurs entrent, tous les sièges sont en place.

Plus de 7000 personnes assistent au match. L'affluence est telle que les musiciens de la fanfare, pressés de tous côtés par les spectateurs, sont dans l'impossibilité de jouer comme prévu. Les gens ont fait la file trois heures avant le début de la rencontre pour obtenir un billet à... 55 sous!

La victoire du Canadien, lors du match d'ouverture à l'Aréna Mont-Royal, est rapportée dans les journaux, notamment dans *La Presse*. Comme c'était l'habitude dans ce journal à l'époque, les faits marquants de la partie sont illustrés par des caricatures¹.

Au cours des années 1930, l'Aréna Mont-Royal perd sa vocation et devient un auditorium, puis un édifice commercial. Détruit lui aussi par un incendie en 2000, il a été remplacé par un supermarché.

« PATINOIR » ET « PATINOIRE »

Au Québec, dans les journaux anciens, le mot « patinoir » était écrit sans « e » et considéré comme un nom masculin. Il est bien attesté à la fin du XIX^e siècle autant dans des ouvrages français² que dans des livres publiés au Québec. On le trouve notamment dans le *Glossaire franco-canadien* [...] d'Oscar Dunn, paru en 1880, où le journaliste-fonctionnaire explique la formation de ce néologisme :

« *Patinoir*. Nous appelons ainsi ce que les Parisiens nomment *Skating rink* (prononcez *skatigne rinque* [...]). Nous écrivons habituellement *Pavillon des patineurs*, qui est excellent. Mais *Patinoir* est formé aussi régulièrement de *patiner* que *Lavoir de laver*³. »



29—GOURET, SPORTS DIVERS

1. Plan d'un jeu de gouret.
Plan of a hockey field.

A, A, A, A) Gaules: *goals.*

POSITION DES JOUEURS

- a) gauleur: *goaler.*
- b) foncier: *point.*
- c) milieu: *cover point.*
- d) centre droit: *right centre.*
- e) aile gauche: *left wing.*
- f) aile droite: *right wing.*
- g) centre gauche: *left centre.*
- h) centre droit: *right centre.*
- i) aile droit: *right wing.*
- j) aile gauche: *left centre.*
- k) centre droit: *right centre.*
- l) milieu: *cover point.*
- m) foncier: *point.*
- n) gauleur: *goaler.*

2. Ruban gommé.
Strip tape.

On peut dire aussi, en français, chatterton.

3. Tendeur de filet.
Net stretcher.

4. Chevillière.
Ankle protector.

5. Rondelle, galine.
Puck.

6. Sifflet d'arbitre.
Whistle.

7. Filet.
Net.

8. Housse, étui à ballon.
Football sheath.

9. Vessie.
Bladder.

Intérieur d'un ballon qui se nomme aussi: chambre à air.

10. Glisseur (traîneau...)
Slider, sliding sleigh.

11. Jambière.
Pad, shin guard.

12. Bâton de gouret.
Hockey stick.

13. Peaudebique.
Goat-fur coat.

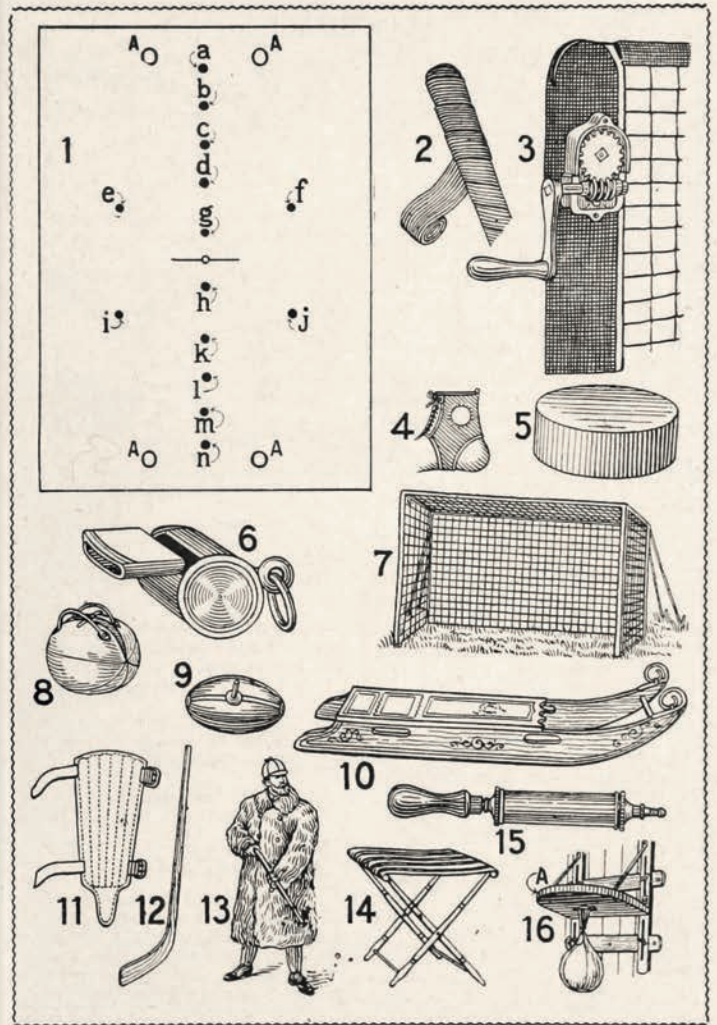
Cette pelisse est en peau de chèvre ou bique.

14. Pliant (banc).
Folding seat.

15. Gonfleur (de ballon).
Pump.

16. Ballon de boxe.
Punching bag.

A) plateforme: *platform.*



DOSSIER

À la fin des années 1920, les mots « patinoir » et « patinoire » sont tous les deux utilisés dans la langue courante. Un prêtre écrit dans le *Progrès du Saguenay* : « Nous avons créé *patinoir*, terme masculin [...], lorsqu'on s'avisa de lui substituer *patinoire*, au féminin. La trouvaille date d'hier, et elle a fait fortune. [...] Je crois que nos jeunes gens ne s'habitueront pas à la *patinoire* et continueront d'aller au *patinoir*. À mon avis ils feront bien⁴. »

De la « patinoire » (terme qui a finalement été adopté) à l'« aréna », il est amusant de constater que le genre de ce dernier mot n'est pas fixé en 2019. Est-ce un aréna ou une aréna? *Le Grand dictionnaire terminologique* indique que le nom est masculin. Chez *Larousse*, il est également

masculin, mais pour le *Grand Robert de la langue française*, il peut être masculin ou féminin. Le débat se poursuit... (●)

△ Étienne Blanchard, *2000 mots bilingues par l'image*, Montréal, Godin limitée, 1919, p. 60 et 61.

1. Voir illustration de la p. 8. Pour d'autres exemples, on consultera les éditions du 19 janvier 1920 (p. 6) et du 20 février 1920 (p. 6) du journal *La Presse* diffusées dans BAnQ numérique.

2. Voir par ex. Remy de Gourmont, *Les Canadiens de France* [...], Paris, Firmin-Didot, 1893, p. 183.

3. Voir p. 136.

4. Narcisse Degagné, « Questions de français », dans le *Progrès du Saguenay*, 26 décembre 1927, p. 3.

▷ Le but d'Alain Côté refusé par l'arbitre Kerry Fraser au Forum de Montréal, 28 avril 1987. BANQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S5). Photo : Denis Courville.



LA RIVALITÉ CANADIENS-NORDIQUES sous l'œil des photographes de presse



par **Christian Drolet**, archiviste-coordonnateur, BANQ Québec

△ « On peut douter! », *La Presse*, 29 avril 1987, cahier Sports, p. 1.

La rivalité entre les Canadiens de Montréal et les Nordiques de Québec a connu plusieurs épisodes mémorables, particulièrement dans les années 1980. Les affrontements entre les deux équipes atteignaient souvent des sommets de tension lors des séries éliminatoires de la Ligne nationale de hockey. On se rappellera par exemple les tristes

événements de la Bataille du Vendredi saint, le 20 avril 1984 au Forum de Montréal, où le match avait pris des allures de gala de boxe! Un autre moment qui a fait couler beaucoup d'encre est assurément le célèbre but refusé à Alain Côté, le 28 avril 1987.

Les principaux joueurs des Nordiques de Québec de la saison 1986-1987 avaient pour noms Michel Goulet, Dale Hunter, les frères Peter et Anton Stastny, Alain Côté, surnommé le « Beu de Matane », Normand Rochefort, ainsi que le dur à cuire Gord Donnelly. Ils étaient sous les ordres du flamboyant entraîneur Michel « le Tigre » Bergeron. Des noms aujourd'hui oubliés en grande partie des nouvelles générations d'amateurs de hockey, mais qui sont encore bien présents dans la mémoire des plus âgés.

Les Canadiens, sous la férule de leur entraîneur Jean Perron et de leur directeur général Serge Savard, comptaient dans leur rang de fiers compétiteurs tels que Guy Carbonneau, Chris Chelios, Larry Robinson, Mats Näslund, dit « le petit Viking », Stéphane Richer, Claude Lemieux, le bagarreur Chris Nilan ou encore le légendaire gardien de but Patrick Roy.

QUE S'EST-IL PASSÉ LE 28 AVRIL 1987 ?

Le match dans lequel s'affrontent les deux équipes en séries éliminatoires, le mardi 28 avril 1987, cristallise la rivalité entre les deux villes et



Un moment qui a fait couler beaucoup d'encre est assurément le but refusé à Alain Côté, le 28 avril 1987.

déchaîne les passions de tous les amateurs de hockey au Québec. Chaque équipe a remporté deux victoires et ce cinquième match, qui se tient à Montréal, est crucial. Avec moins de trois minutes à faire dans la partie, le pointage est de 2 à 2 et la tension est à son comble. Alain Côté, des Nordiques, déjoue le gardien de but des Canadiens, Brian Hayward. Les partisans de l'équipe de Québec sont en liesse. Mais l'enthousiasme est de courte durée puisque l'arbitre Kerry Fraser refuse le but et donne plutôt une pénalité au joueur des Nordiques Paul Gillis pour obstruction à l'endroit du gardien des Canadiens. Les partisans des Fleurdelisés et l'entraîneur Michel Bergeron sont consternés. Encore aujourd'hui, après plus de 30 ans, ils sont nombreux à clamer que le but leur a été « volé ». Le sujet est encore d'actualité dans plusieurs chaumières au Québec!

L'équipe de Montréal a finalement remporté la partie en inscrivant un but quelques secondes seulement après la reprise du jeu et éliminé les Nordiques au bout de sept rencontres âprement disputées. En série finale, cette année-là, grâce notamment à la puissance de leur attaque menée par Wayne Gretzky, ce sont les Oilers d'Edmonton qui remportent la coupe Stanley en battant les Flyers de Philadelphie.

LES FONDS D'ARCHIVES DES PHOTOGRAPHES

DE PRESSE

La rencontre du 28 avril 1987 de même que plusieurs autres moments forts de cette rivalité Canadiens-Nordiques ont été captés en images par les talentueux photographes du journal *La Presse* ainsi que ceux des deux principaux quotidiens de la ville de Québec, *Le Journal de Québec* et *Le Soleil*. Encore peu connus du grand public, mais d'une très grande richesse documentaire, les fonds d'archives de photographes de presse conservés à BANQ illustrent l'actualité politique, culturelle, sportive et sociale sur une période chronologique de plus de 100 ans. Le fonds La Presse, qui contient par exemple des photos prises par Michel Gravel, Antoine Desilets,

Bernard Brault et Paul-Henri Talbot, est conservé à BANQ Vieux-Montréal. Par ailleurs, BANQ Québec a le privilège d'avoir sous sa garde les fonds d'archives des sept photographes de presse suivants : Raynald Lavoie, Jean Vallières, Gilles Lafond, André Belle-Isle, Camil LeSieur, Jean-Claude Angers et Steve Deschênes.

Ces fonds d'archives, composés de dizaines de milliers de négatifs et d'épreuves photographiques, permettent de revivre les moments marquants de notre histoire collective tels qu'Expo 67, Terre des Hommes, les grands spectacles présentés au Festival d'été de Québec, la crise d'Octobre, les campagnes électorales et référendaires, le Sommet des Amériques de Québec, le Grand Prix de Formule 1 du Canada, le 400^e anniversaire de Québec, etc. Les photographies qu'ils contiennent témoignent également des transformations du Québec et de son patrimoine bâti au fil des ans. Elles illustrent aussi les activités de personnages politiques, sportifs et culturels tels que Robert Bourassa, René Lévesque, Guy Lafleur, Maurice Richard, Félix Leclerc et Céline Dion. Tous ces fonds renferment de précieuses sources d'information pour l'historien, le journaliste, le chercheur, l'étudiant et, bien sûr, le grand public. ◉

▽ Patrick Roy effectuant un arrêt lors d'un match entre les Canadiens et les Nordiques au Colisée de Québec, 3 février 1987. BANQ Québec, fonds Camil LeSieur (P841). Photo : Camil LeSieur.



LE HOCKEY AMATEUR EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Un appui important des minières



par **Sébastien Tessier**, archiviste-coordonnateur,
BAnQ Rouyn-Noranda

△ Les Tigers de Rouyn, l'une des quatre équipes de la première ligue de hockey amateur de Rouyn et Noranda, vers 1926. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds Joseph Hermann Bolduc (P124, S42, P423-20-1).
Photo : probablement Hubert Vavasour.

▷ Construction du Centre récréatif de Noranda, 1950. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds Joseph Hermann Bolduc (P124, S10, P41-51-10).
Photo : Joseph Hermann Bolduc.

Dès le début de l'exploitation minière dans les années 1920, le hockey fait partie du quotidien des habitants de Rouyn et de Noranda. Une ligue comprenant quatre équipes voit le jour en 1926, année même de l'incorporation des deux villes sœurs. Cette première ligue est soutenue par l'industrie minière, qui joue un rôle important dans l'implantation du hockey amateur à Rouyn-Noranda de même que sur l'ensemble du territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et dans le nord-est de l'Ontario. Ayant à cœur la qualité de vie de leurs travailleurs, les sociétés minières favorisent le développement du sport, particulièrement du hockey, le sport national.

LA CONSTRUCTION D'INFRASTRUCTURES SPORTIVES

En 1928, la compagnie Noranda annonce la création d'une équipe de hockey locale, les Copper Kings, et la construction d'un aréna où l'équipe élira domicile. Mais avant la Deuxième Guerre mondiale, à cause de problèmes de recrutement, l'équipe disparaît. En 1949, l'équipe de Rouyn, les Éclairs, remporte le championnat de la Northern Ontario Hockey Association (NOHA). C'est aussi l'année de la construction du Forum de Rouyn. La rivalité est forte entre Rouyn et Noranda. En réaction aux succès des Éclairs, l'entreprise minière de Noranda finance la construction d'un nouveau centre sportif à raison de 750 000 \$ (certaines sources disent jusqu'à 1 million de dollars) et annonce du même coup le retour des Copper Kings. Ceux-ci bénéficieront alors d'ins-





DES NOMS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

L'industrie minière a eu une influence indéniable sur le développement du hockey amateur en Abitibi-Témiscamingue. Toutefois, ce sont également des passionnés de hockey, comme Wilfred Reginald (Wilf) Cude et Aristide Renaud, qui ont insufflé à la communauté la passion du jeu et le goût de l'excellence.

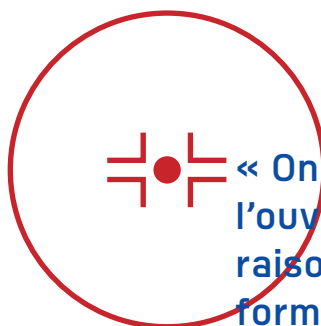
Né en Grande-Bretagne en 1906, Wilf Cude est un ancien gardien de but qui a joué dans la Ligue nationale de hockey (LNH) au sein des Red Wings de Detroit (avec lesquels il a remporté la coupe

◀ James Y. Murdoch s'adressant à la foule lors du match d'inauguration du Centre récréatif de Noranda, 27 janvier 1951. BANQ Rouyn-Noranda, fonds Joseph Hermann Bolduc (P124, S10, P41-51-14).
Photo : Joseph Hermann Bolduc.

tallations sportives des plus modernes pour l'époque, qui incluent une patinoire, six glaces de curling et un gymnase.

Lors de l'inauguration, en janvier 1951, le président de la société minière, James Y. Murdoch, déclare que « l'érection du centre récréatif est une preuve de l'intérêt que la mine porte au bien-être de la communauté de Rouyn-Noranda » et que l'édifice a été construit « pour les employés de la mine, pour leur famille, surtout leurs enfants¹ ». Le maire de Noranda, Frédéric Hébert, en rajoute en citant des propos de l'époque : « On dit souvent : "Donnez à l'ouvrier un foyer, les moyens de le rendre propriétaire, un salaire raisonnable, des loisirs sains et formateurs, et vous écraserez le communisme".² »

L'avantage des « rois du cuivre » sur leurs rivaux est la rémunération offerte par la compagnie à ses joueurs. Plusieurs employés sont engagés avant tout pour leur habileté à manier le bâton de hockey et pour leur coup de patin. Ils sont la fierté de l'entreprise et bénéficient de bons salaires et d'avantages non négligeables. Par exemple, ils occupent des postes à la surface de la mine, ce qui leur permet d'avoir un horaire de jour, contrairement aux mineurs travaillant sous terre qui doivent assumer des quarts de nuit et de jour. Après leur carrière de hockeyeur, les joueurs sont assurés d'un emploi au sein de la société.



« On dit souvent : "Donnez à l'ouvrier un foyer [...], un salaire raisonnable, des loisirs sains et formateurs, et vous écraserez le communisme". »

Stanley en 1934). Il a aussi joué avec les Canadiens de Montréal. À la fin de sa carrière, il déménage à Rouyn, où il travaille pour la British American Oil, et devient entraîneur de l'équipe de hockey junior B. Grâce à son ingéniosité, il est le premier à mener une équipe de Rouyn-Noranda au championnat de la NOHA. Il est aussi consultant pour les Copper Kings lorsque ceux-ci remportent le championnat de l'Est canadien à Fredericton et il est à la barre des Toilers de Noranda lorsque ces derniers gagnent le tournoi du Minnesota. À la même époque, Wilf Cude travaille pour les Red Wings de Detroit à titre de recruteur pour le nord du Québec et de l'Ontario.

Pour sa part, Aristide Renaud – mieux connu sous le sobriquet Ti-Zime – est plus qu'un restaurateur qui commandite une équipe de hockey, ►





△ Les Copper Kings victorieux après leur retour de Fredericton, où s'est disputé le championnat de l'Est canadien, 1951. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds Joseph Hermann Bolduc (P124, S42, P423-51-3). Photo : Joseph Hermann Bolduc.

il est également les yeux des Canadiens à Rouyn-Noranda. C'est un peu grâce à lui que des joueurs comme Jacques Laperrière et Réjean Houle ont fait le grand saut dans la LNH. Aristide Renaud a voué sa vie au hockey à Rouyn. L'équipe midget qu'il soutient, le Restaurant Chez Butch, a remporté le championnat de la NOHA en 1956-1957 avec Jacques Laperrière comme capitaine.

Grâce à l'implication d'une industrie qui avait à cœur la qualité de vie des gens de sa communauté et à des joueurs de talent, qui ont su transmettre

leurs connaissances aux jeunes, le hockey a pris de l'essor en Abitibi-Témiscamingue au XX^e siècle. Heureusement, cette histoire est illustrée dans les nombreux fonds d'archives photographiques conservés à BAnQ Rouyn-Noranda. ○

1. Journal *La Frontière*, 31 janvier 1951, p. 1.

2. *Ibidem*.

▷ L'équipe le Restaurant Chez Butch qui remporte les honneurs de la NOHA dans la catégorie Midget, 1957. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds André Racicot (P283, S3, D4). Photo : Gérard Bolduc.



BARNEY'S VERSION

Une traduction mise en échec !

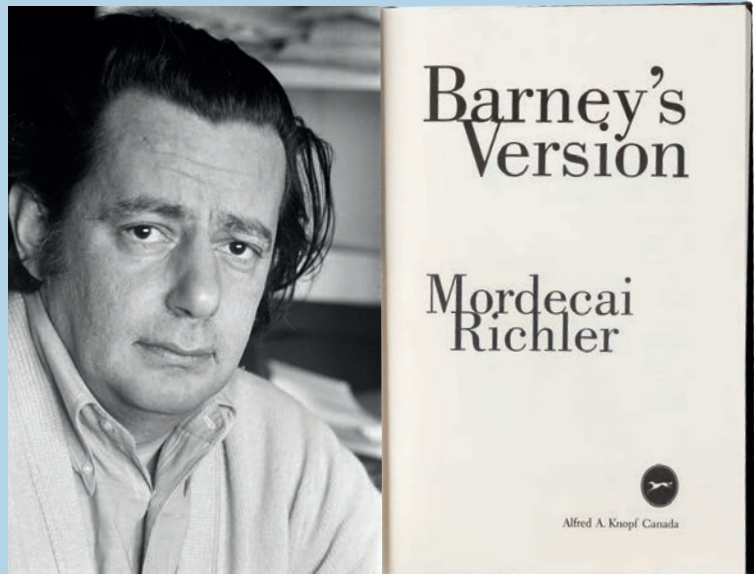
par Lidia Merola, bibliothécaire-coordonnatrice à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Enfant terrible des lettres québécoises, l'auteur anglo-montréalais Mordecai Richler est surtout connu au Québec francophone pour ses charges virulentes contre la Charte de la langue française et le nationalisme québécois. Pourtant, derrière les frasques du polémiste se dresse un auteur de grand talent dont l'œuvre a rayonné dans le monde. Le dernier roman paru de son vivant, *Barney's Version*, remporte un vif succès et est traduit dans au moins 15 langues (dont l'albanais et le slovène !). Il est même porté à l'écran en 2010 dans une production mettant en vedette de grosses pointures du cinéma hollywoodien comme Paul Giamatti et Dustin Hoffman.

Ce roman raconte la vie et les déboires de Barney Panofsky, Montréalais juif bourru qui a fait fortune en produisant des séries télévisées. Inconditionnel du hockey et, surtout, des Canadiens de Montréal, Barney ponctue son récit de références à ce sport et aux triomphes (et déconvenues) des Glorieux. La première traduction en français du roman, signée Bernard Cohen, paraît en 1999 chez l'éditeur français Albin Michel. Si la critique québécoise salue unanimement la qualité de l'œuvre de Richler, la traduction franco-française de Cohen, qui trahit une grave méconnaissance du Québec et de sa culture, est singulièrement écorchée.

DES CIBLES MANQUÉES

Cette méconnaissance s'observe notamment dans la traduction du vocabulaire du hockey, qui est particulièrement malmené. Certains choix du traducteur relèvent presque de l'hérésie : sous



sa plume, le mythique Maurice « le Rocket » Richard devient « la Fusée¹ ». Le traducteur récidive avec les noms des équipes : les ennemis jurés des Canadiens, les Maple Leafs, sont... les « Feuilles d'érable » (BC, p. 178). Le même sort est réservé aux Black Hawks de Chicago, qui deviennent les « Faucons » (BC, p. 355), et aux Mighty Ducks d'Anaheim, les « Canards » (BC, p. 77).

Le traducteur semble avoir choisi d'ancrer les références au hockey sur glace dans un cadre sportif qui lui est familier. Ces rapprochements maladroits avec des sports mieux connus en Europe dénaturent souvent l'original et exaspèrent le lecteur un tant soit peu rompu au hockey, à ses règles et à son histoire. Ainsi, alors qu'un Maurice Richard fougueux « *charg[es] the blue line²* » dans l'original (il s'élançait vers la ligne bleue adverse), chez Cohen, il est « à l'offensive sur le terrain de hockey » (BC, p. 307). Pis encore, lorsque l'arbitre « *penalized Dickie Moore* » (MR, p. 16) en demi-finale de la coupe Stanley, le traducteur écrit ►

◁ Mordecai Richler, entre 1960 et 1970. BANQ Vieux-Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SSS10, D20). Photo : Antoine Desilets.

△ Page de titre du roman *Barney's Version*, Toronto, Alfred A. Knopf Canada, 1997.



Sous la plume du traducteur,
le mythique Maurice
« le Rocket » Richard
devient « la Fusée ».



△ Maurice Richard, 29 décembre 1945. BANQ Vieux-Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P12157). Photo : Conrad Poirier.

▷ Louise Beaudoin, alors ministre des Relations internationales, commentant la traduction française du roman de Mordecai Richler. *La Presse*, 17 septembre 2000, p. C3. Photo : Armand Trotter.

qu'il lui « inflig[ea] un carton rouge » (BC, p. 30), sanction inexistante au hockey sur glace, est-il besoin de le rappeler. Ailleurs, Frank Mahovlich, dont on dit qu'il « went off for cross-checking » (MR, p. 206), c'est-à-dire qu'il est pénalisé pour double-échec, est « sorti en touche » (BC, p. 276), expression usitée au soccer et au rugby, qui ne renvoie pas du tout à la même action. Le double-échec est rudoyé de nouveau lorsque, pour rendre le passage « *Phil Goyette was cross-checked by Stan Mikita* » (MR, p. 262), Cohen opte pour la formulation malheureuse : « Phil Goyette s'est fait croquer par Mikita » (BC, p. 350).

UN INCIDENT DIPLOMATIQUE ÉVITÉ DE PEU?

L'indignation de Louise Beaudoin, alors ministre des Relations internationales du Québec, était telle à la lecture de la traduction qu'elle a exprimé ses doléances à la représentante de l'éditeur à Montréal. Ces remontrances semblent avoir eu des effets salutaires : à l'occasion de la parution du film en 2010, une version remaniée du texte de Cohen est publiée, dans laquelle certaines erreurs ont été corrigées.

En 2015, les éditions du Boréal confient au tandem de traducteurs québécois chevronnés Paul Gagné et Lori Saint-Martin la tâche de traduire cinq ouvrages de Richler. En 2017 paraît donc *Le monde selon Barney*, récompensé en 2018 par le prestigieux Prix du Gouverneur général (catégorie Traduction). Le lectorat québécois francophone peut ainsi accéder à une traduction qui colle davantage à l'original. Ces nouvelles traductions marqueront peut-être un tournant dans la réception de l'œuvre de cet incorrigible satiriste auprès des lecteurs de la francophonie d'ici et d'ailleurs. ●

1. Mordecai Richler, *Le monde de Barney*, traduction de l'anglais par Bernard Cohen, Paris, Albin Michel, 1999, p. 14 [désormais BC dans le texte].

2. Mordecai Richler, *Barney's Version*, Toronto, Alfred. A Knopf Canada, 1997, p. 230 [désormais MR dans le texte].



Louise Beaudoin a beaucoup aimé *Le Monde de Barney*, la traduction, pas mal moins.

Photo: ARMAND TROTTER, La Presse ©



QUAND LE HOCKEY SE TAILLE UNE PLACE EN ART CONTEMPORAIN

par **Anne-Marie Lanctôt**, bibliothécaire, et **Catherine Ratelle-Montemiglio**, bibliothécaire responsable des collections de livres d'artistes, d'estampes et de reliures d'art, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

Formé à l'École des beaux-arts de Montréal, Serge Lemoyne (1941-1998) est un artiste passionné et audacieux qui, par la diversité de ses prestations artistiques, a cherché à démocratiser l'accès aux arts visuels. Il est l'instigateur des premiers happenings au Québec, ces événements pluridisciplinaires très populaires dans les années 1960 dans le monde de l'art d'avant-garde. Ces prestations combinent arts visuels, danse, musique, poésie et arts médiatiques. Plus qu'une simple performance, le happening décloisonne les différentes formes d'art et appelle à une participation active, à une intervention directe du public. À plusieurs moments dans la démarche

de Lemoyne, on peut constater que l'artiste aime tisser des liens entre le public et ses réalisations artistiques.

BLEU, BLANC ET ROUGE

Si les couleurs du chandail des Canadiens de Montréal sont, pour la plupart des amateurs d'art contemporain, associées aux œuvres de Lemoyne, c'est que de 1969 à 1979 les joueurs du célèbre club de hockey ont bel et bien constitué la source principale de son inspiration. Cette fructueuse période prend naissance à la suite de l'*Événement Bleu-Blanc-Rouge*, une performance de peinture en direct de Lemoyne à la galerie 20/20 de London, en Ontario. C'est ici que le virage s'amorce. L'artiste décide alors qu'au cours des 10 années suivantes, il travaillera sur le hockey : « C'est comme si j'avais besoin d'être motivé ►

△ Serge Lemoyne, [Série *Bleu, blanc, rouge*] - *Le joueur*, estampe, 45 x 59 cm, Québec, s. é., 1978.



Le 50e but de Lafleur

Serge Lemoyne, ses bretelles bleu-blanc-rouge, son habituelle casquette des Yankees et l'une de ses versions de *Ti-Vi*, intitulée « le 50e but de Lafleur ». En page 7, Gilles Mar-

cotte raconte la petite histoire de l'œuvre et explique l'étrange relation qui s'est créée entre l'auteur et Guy Lafleur.

Serge LEMOYNE

△ Serge Lemoyne dans son atelier, 1991. BANQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S2, D3329). Photo : Robert Mailloux.

par un thème populaire pour créer¹ », dira-t-il. Du pur plaisir de cette période « bleu-blanc-rouge » naîtront plusieurs séries d'œuvres (peintures, sérigraphies et performances) inspirées des couleurs emblématiques du Tricolore.

Pour Serge Lemoyne, culture de masse et origine populaire vont de pair avec humour. C'est de cette façon que la célébration de la Sainte-Flanelle trouve une place de choix dans sa pratique tout au long de cette prolifique décennie... et même en *prolongation* quelques années plus tard!

LES ESTAMPES DE LEMOYNE DANS

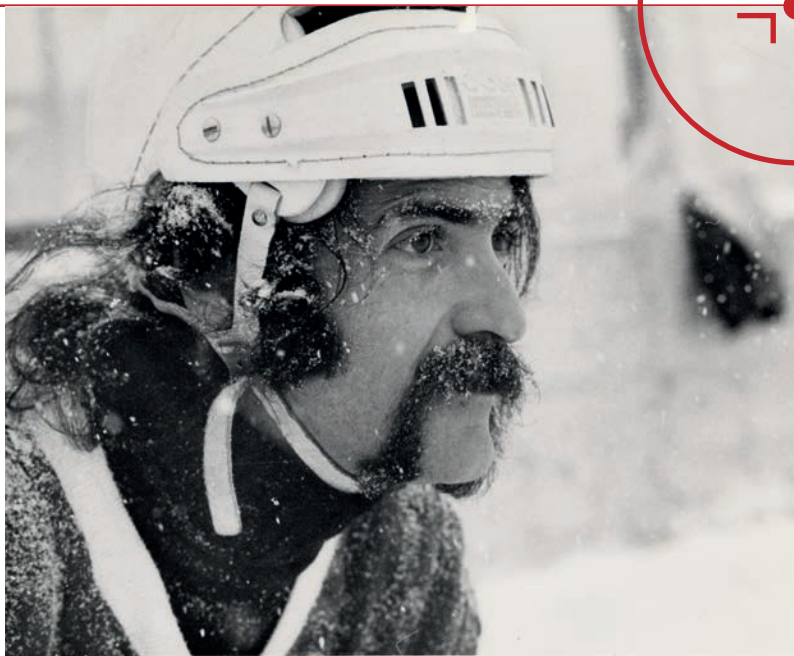
LES COLLECTIONS DE BANQ

BANQ possède plusieurs estampes de Serge Lemoyne réalisées durant cette période faste. En effet, en plus des peintures, l'artiste crée aussi des sérigraphies aux couleurs des Canadiens.

On reconnaît dans ces sérigraphies les caractéristiques et l'esprit de la période bleu-blanc-rouge. Lemoyne s'inspire souvent de clichés des matchs de hockey publiés dans les journaux, à partir desquels il sélectionne un détail qui se trouve amplifié dans son œuvre².

Dans *Le joueur*, par exemple, l'effet de zoom est tel qu'on ne reconnaît aucun signe distinctif : seules les couleurs et leur agencement évoquent le célèbre club de hockey. On trouve dans les sérigraphies de l'artiste des références directes à son œuvre peinte. Des estampes portent les mêmes titres que certaines de ses toiles, sans pour autant en être des copies conformes. Souvent, Lemoyne reproduit de manière artificielle dans ses sérigraphies un procédé typique de la peinture, le *dripping*. Cette technique picturale, popularisée par les tenants de l'*action painting*, comme Jackson Pollock, se caractérise par les coulisses et les gouttes créées lorsqu'on projette de la peinture sur une toile.

Serge Lemoyne revient brièvement au thème du hockey en 1995. Les œuvres qu'il crée alors sont quelque peu différentes de celles de la série précédente. On remarque notamment la présence de traits noirs, jusqu'alors absents de ses toiles à thématique sportive, ou encore d'écriture manuscrite rappelant des autographes. Ces nouvelles estampes semblent avoir une signification particulière, liée à l'actualité des Canadiens de Montréal, comme dans l'œuvre



De cette période « bleu-blanc-rouge » naissent plusieurs séries d'œuvres inspirées des couleurs emblématiques du Tricolore.

△ Serge Lemoyne jouant au hockey, 1970. BANQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S2, D3329). Photo : Jean Goupil.

Trente-trois millions. Le chandail numéro 33 qui est représenté fait référence au célèbre gardien de but Patrick Roy. L'œuvre a été réalisée en 1995, l'année de son départ pour le Colorado dans des circonstances extraordinaires qui ont fait couler beaucoup d'encre. Doit-on y déceler un commentaire éditorial de la part de l'artiste ?

Beaucoup de questions restent sans réponse lorsqu'on examine l'œuvre de Serge Lemoyne. Celui-ci est décédé prématurément d'un cancer

du cerveau en 1998, laissant plusieurs projets inachevés. L'apport de cet artiste de renom à l'art contemporain québécois, de même que son audace, sont indéniables. Il faut également souligner la noblesse de son plus grand objectif : démocratiser l'art contemporain. ○

1. Marcel Saint-Pierre, *Serge Lemoyne*, Québec, Musée du Québec, 1988, p. 44.

2. *Ibidem*, p. 108.

▷ Serge Lemoyne, [Série *Bleu, blanc, rouge*] – *Trente-trois millions*, estampe, 38 x 56 cm, Montréal, Espace 3, 1995.



LES FILLES ET LE HOCKEY dans la littérature jeunesse



par **Ariane Chalifoux**, bibliothécaire à la section Arts et littérature, avec la collaboration de **Jennifer Ricard**, bibliothécaire à l'Espace Jeunes, Grande Bibliothèque

△ Martine Latulippe, *Surprise sur glace*, Québec, Les éditions FouLire inc., 2014, 45 p.

Le hockey est un sport qui soulève les passions depuis des décennies. Que ce soit au cinéma ou dans la littérature, l'attrait de ce sport d'hiver chéri des Québécois ne se dément pas, tant dans les œuvres destinées aux adultes que dans celles conçues pour les jeunes. En 1998, Isabelle Crépeau dressait un portrait de la présence du hockey dans le roman jeunesse¹. Afin de faire écho à son article, nous proposons d'aborder l'angle du

hockey au féminin, par une sélection d'ouvrages constituée de premières lectures, d'albums et de romans pour les enfants et les adolescents publiés au cours des 30 dernières années au Québec. Les livres parcourus ont permis de questionner le rôle qu'occupent les personnages féminins, ainsi que la représentation de ceux-ci dans des récits où le hockey occupe une place de premier plan.

OÙ SONT LES FILLES?

Les garçons sont bien présents dans les ouvrages de littérature jeunesse portant sur le hockey. Mais qu'en est-il des filles? Dans *Surprise sur glace* (FouLire, 2014), Martine Latulippe raconte l'histoire d'Héloïse, la dernière choisie dans une équipe autrement masculine. Elle se distingue toutefois par ses habiletés et ses prouesses sur la glace, qui surpassent celles des garçons. Dans *La patinoire de rêve* d'Alain M. Bergeron (FouLire, 2007), ou encore dans *Magalie - Lance et compte* d'Yvan DeMuy (Michel Quintin, 2010), les personnages principaux sont des filles, et elles ont en commun d'être la seule figure féminine de leur équipe. Dans le cas de *La ligue Mikado* de François Gravel (Scholastic, 2010), des filles sont présentes sur les illustrations de l'album, mais celles-ci ne font pas partie de l'histoire.

Parmi les livres parcourus, un ouvrage se distingue : *Le plus beau numéro du monde* de Roy MacGregor et Geneviève Després (Bagnole, 2015). Gabou, le personnage principal, rejoint ses coéquipières sur la patinoire en rêvant de surpasser les exploits sur glace de son idole, la



Parmi les livres parcourus,
un ouvrage se distingue :
Le plus beau numéro du monde,
qui met en vedette une équipe
de hockey entièrement féminine.

célèbre hockeyeuse Hayley Wickenheiser. Voilà l'un des rares livres jeunesse mettant en vedette une équipe de hockey entièrement féminine.

HOCKEY ET ROMANCE

Quand hockey et romance s'entrecroisent dans la littérature jeunesse, cela permet de découvrir quelques savoureux récits aux formes et perspectives variées, où les émois du cœur sont source de déroute sur la glace. *Le tournoi* d'Héloïse Brindamour (Trécarré, 2008) et *Une nuit pour tout changer* de Josée Pelletier (Soulières, 2007) sont deux romans dans lesquels l'intrigue est construite autour d'une histoire d'amour avec des matchs de hockey en arrière-plan. Sous la forme d'un journal intime, *La vie quand même un peu compliquée* d'Alex Gravel-Côté de Catherine Girard-Audet (Les Malins, 2017) s'intéresse de son côté aux péripéties amoureuses d'un joueur de hockey qui ne sait pas où donner de la tête entre trois prétendantes.

Avec un ton plus léger et humoristique, les récits pour enfants *Dans les filets de Cupidon* de Marie-Andrée Boucher Mativat (Pierre Tisseyre, 1998) ou encore *Alex et la belle Sarah* de Gilles Tibo (Dominique et Compagnie, 2001) mettent en scène un joueur de hockey dont le talent est mis en péril lorsqu'il tombe amoureux d'une fille.

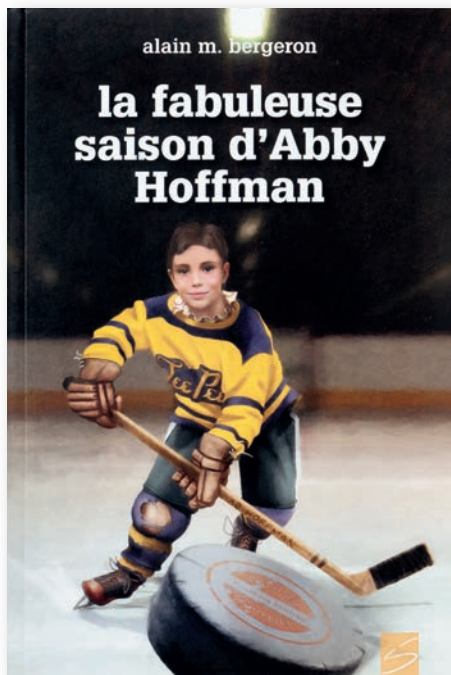
DES HOCKEYEUSES INSPIRANTES

Le hockey n'a jamais été un sport exclusivement masculin, et plusieurs hockeyeuses, amatrices comme professionnelles, déjouent les idées

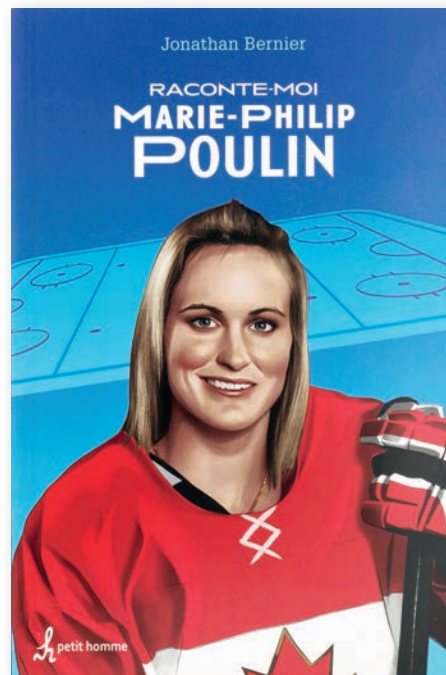


△ Roy MacGregor, *Le plus beau numéro du monde*, traduction de Lucie Papineau et illustrations de Geneviève Després, Montréal, Les Éditions de la Bagnole, 2015.

préconçues et les préjugés à ce sujet. Ces modèles de détermination ont inspiré l'écriture de romans captivants comme *La fabuleuse saison* d'Abby Hoffman d'Alain M. Bergeron (Soulières, 2012) ou encore *Raconte-moi Marie-Philip Poulin* (Petit Homme, 2018). Ce dernier livre, écrit ►



△ Alain M. Bergeron, *La fabuleuse saison d'Abby Hoffman – Roman inspiré d'un fait vécu*, Saint-Lambert, Soulières, 2012, 379 p.



△ Jonathan Bernier, *Raconte-moi Marie-Philip Poulin*, Montréal, Petit Homme, 2018, 141 p.

par Jonathan Bernier, est un récit biographique sur cette joueuse de hockey québécoise, capitaine de l'équipe féminine aux Jeux olympiques de PyeongChang (2018), en Corée du Sud. Ces livres sont inspirants et ils offrent une image rafraîchissante de filles qui se démarquent au sein de ce sport.

Ces récits ne sont pas sans évoquer le roman précurseur de Louise Leblanc, qui avait pavé la voie vers le renouveau de personnages féminins liés au hockey dès le début des années 1990. Dans *Sophie lance et compte* (La courte échelle, 1991), l'héroïne rêve de devenir gardienne de but, et pour y arriver, elle doit faire preuve de persévérance, aidée par les encouragements de son entourage.

Dans les médias, la question des femmes dans le monde du hockey alimente le débat plus général sur la discrimination dans le sport². L'exploration de ce thème dans la littérature jeunesse offre de riches perspectives de recherche. ○

1. Isabelle Crépeau, « Par la bande : Le hockey dans le roman jeunesse », *Lurelu*, 21(1), p. 54-58.

2. On consultera par exemple Aurélie Lanctôt, « Les médailles aux femmes, les éloges aux hommes », *Le Devoir*, 19 août 2016, <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/478078/les-medailles-aux-femmes-les-eloges-aux-hommes> [consulté le 28 février 2019].



△ Louise Leblanc, *Sophie lance et compte*, Montréal, La courte échelle, 1991, 62 p.

Apprendre la langue en apprenant la culture

par **David Desrosiers**, responsable du Bureau du président-directeur général, Grande Bibliothèque

L'intégration des nouveaux arrivants à la société québécoise passe non seulement par leur accès à l'emploi et à l'autonomie financière, mais aussi par leur inclusion dans la vie sociale et culturelle du Québec. En ce sens, une politique globale d'intégration ne doit pas seulement se soucier de la contribution économique des immigrants; elle doit aussi chercher à faciliter, par des programmes et des services spécifiques, leur pleine participation à la société québécoise.

Soucieuse de contribuer à l'atteinte de cet objectif, BAnQ, en partenariat avec la Commission scolaire de Montréal, et grâce à l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications, a mis sur pied un projet expérimental liant étroitement l'apprentissage de la langue et l'immersion dans la culture. C'est ainsi que, depuis le début de l'année, la Grande Bibliothèque accueille en résidence une classe d'apprenants du Centre de francisation Lartigue.



△ Participants au projet à la Grande Bibliothèque.

Il s'agit d'apprendre la langue en apprenant la culture avec laquelle elle forme un tout indissociable. Il s'agit de cultiver l'attachement à une langue commune qui fait corps avec une histoire et un territoire uniques, avec des réalisations matérielles et immatérielles qui en sont inséparables. Il s'agit de promouvoir le français comme une langue vivante et utile, ouvrant sur une pluralité de rencontres et d'expériences signifiantes pour les nouveaux arrivants.

Les participants proviennent de toutes les régions du monde et sont réunis à Montréal par le fruit du hasard et de la nécessité. Mus par une volonté commune d'apprendre le français et de s'intégrer à la société québécoise, ils ont accepté de se prêter à une expérience pédagogique se déroulant en dehors des murs de l'école.

Laboratoire vivant, ce projet cherche à tester et à maximiser le potentiel des bibliothèques publiques en francisation. Les ressources et services de BAnQ sont ainsi intégrés à l'enseignement du français afin de nourrir le dialogue interculturel, de susciter des échanges et de stimuler la motivation des apprenants, facteur déterminant de la réussite éducative et de l'intégration sociale.

Conçues en cocréation avec le personnel enseignant et pédagogique du Centre Lartigue, les activités offertes s'arriment au programme de formation afin de mieux répondre aux besoins spécifiques d'une classe de francisation. Trois cohortes successives témoigneront de leur appréciation et feront part de leurs suggestions d'enrichissement, ce qui fournira des occasions de bonifier et d'adapter les services de BAnQ.

L'accueil et l'accompagnement culturel, social et économique des immigrants relèvent de la responsabilité de la société tout entière. En prenant une part active aux efforts qui sont consentis à cet égard, BAnQ poursuit sa mission de démocratisation du savoir et de la culture afin de permettre aux Québécoises et Québécois venus d'ailleurs d'avoir accès aux mêmes services et de pouvoir jouir des mêmes droits que l'ensemble des citoyens. ■



△ Classe du Centre de francisation Lartigue et leur enseignante, en compagnie de membres du personnel de BAnQ et du président-directeur général, Jean-Louis Roy (au centre).

Des tutoriels vidéo pour trouver rapidement

par **Anne-Marie Boisvert**, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

BAnQ numérique rassemble dans un même espace virtuel plus de 5,5 millions de documents et de ressources d'hier et d'aujourd'hui. Devant une telle quantité de contenus à découvrir et à exploiter, il est légitime de se demander : « Par où commencer ? ». Afin de soutenir les usagers dans leur quête d'information, le personnel de BAnQ s'affaire actuellement à créer une série de tutoriels vidéo qui s'appuient sur les fondements de l'apprentissage en ligne. Ces capsules permettent autant de se familiariser avec les principales composantes de BAnQ numérique que d'optimiser des recherches ciblées.

Que ce soit pour aider l'utilisateur à repérer des articles de journaux sur la première victoire des Canadiens de Montréal, à mener une enquête généalogique sur ses ancêtres ou encore à consulter l'édition numérique d'un roman récent, il importe de décortiquer le processus de recherche en courts segments.

Pour amorcer la production de ces tutoriels, les professionnels qui accompagnent au quotidien les usagers ont déterminé les hésitations et les écueils les plus fréquemment observés chez les utilisateurs de BAnQ numérique. Par exemple, la populaire collection de revues et de journaux québécois numérisés fera l'objet des premières capsules mises en ligne. En plus de montrer l'étendue de cette collection, les démonstrations vidéo donneront



les clés pour paramétrer une recherche avec des critères spécifiques ou encore pour naviguer efficacement dans les numéros d'un périodique publiés au cours des années.

BAnQ numérique est un outil de repérage puissant et en constante évolution. L'introduction de nouvelles ressources et de nouvelles collections dans cette interface appréciée du public peut parfois déstabiliser les usagers dans leurs habitudes de recherche. Des astuces simples viennent alors faciliter l'adoption de nouvelles stratégies. Le fait de maîtriser des processus, parfois complexes, procure une autonomie qui permet de trouver efficacement ce que l'on cherche parmi les nombreuses ressources que rassemble BAnQ numérique. C'est précisément ce que visent les tutoriels vidéo. Selon leurs besoins, novices et experts pourront ainsi profiter pleinement de ce vaste ensemble documentaire. ■

Une soirée-bénéfice tout en émotions

par **Anne-Catherine Rioux**, directrice générale de la Fondation de BAnQ



△ De gauche à droite : Gaétan Desroches, président du CA de la Fondation de BAnQ, Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications, Jean-Louis Roy, pdg de BAnQ, Anne-Catherine Rioux, directrice générale de la Fondation de BAnQ, et Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de Québecor.

C'est avec beaucoup de fierté et un peu de nostalgie que la Fondation de BAnQ a tenu sa soirée-bénéfice annuelle sur le thème du hockey, le 25 mars dernier, à la Grande Bibliothèque.

Le hockey figure au cœur de la mémoire collective du Québec depuis plusieurs décennies. Au fil des ans, ce sport a su rassembler des familles, des voisins, des collègues et des amis. Il a su aussi traverser les âges en prenant racine dans les loisirs des tout-petits comme dans le quotidien des plus âgés. Et que dire de l'intérêt grandissant des jeunes filles et des femmes pour ce sport national ! Par les discussions animées que le hockey suscite encore aujourd'hui, nous pouvons affirmer qu'il est une source de rapprochement entre les gens.

Dans la continuité des événements-bénéfices de la série *Mémoires*, instaurée en 2017 par la Fondation de BAnQ, la Grande Bibliothèque a pris cette année des airs de patinoire intérieure. Revêtu de rouge et de blanc, le hall avait fière allure et rappelait de nombreux souvenirs aux habitués des arénes.

Les participants à cette soirée mémorable ont pu visiter l'exposition *À nous la glace! - L'ADN du hockey amateur* guidés par les Amis de BAnQ, de fidèles partenaires dans ce projet. Cette exposition, rappelons-le, traite de la pratique

La Boutique

Objets de mémoire

par Sylvie Gagné, directrice du développement des affaires et de la commercialisation, Grande Bibliothèque

À l'automne 2018, BANQ a emboîté le pas aux plus dynamiques bibliothèques nationales à travers le monde et à de nombreux musées en ouvrant sa Boutique. Lovée au cœur du hall de la Grande Bibliothèque, la Boutique a été conçue par la firme Menkès Shooner Dagenais

LeTourneux Architectes, dans le respect architectural du concept initial de cet édifice qui marque désormais le paysage culturel montréalais. On y propose une gamme de produits inspirés des fonds d'archives et des collections patrimoniales de l'institution.

Le citoyen de la grande région de Montréal comme le touriste de passage s'attarde avec bonheur à la Boutique. Pour certains, c'est l'occasion de se procurer un souvenir d'une visite à la Grande Bibliothèque; d'autres y viennent pour le plaisir d'offrir un cadeau à l'être aimé, de retrouver le bonheur d'écrire dans un cahier qui a du style, d'ajouter une touche d'originalité au décor de son chez-soi ou encore de faire ses emplettes en compagnie de Jeanne Mance, dont le portrait est imprimé sur un sac de toile de bonne qualité.

Pour la conception de sa première collection d'objets de mémoire, BANQ a fait appel au réputé designer Jean-Claude Poitras. Guidé dans l'exploration du patrimoine documentaire par des bibliothécaires et des archivistes, M. Poitras a choisi huit thèmes qui ont tracé le fil de sa création. Parmi ceux-ci, mentionnons les Pays-d'en-haut, la chasse-galerie, la cuisine et les cartes géographiques anciennes. En retenant des détails visuels ou le document dans son intégralité, le designer a fait reproduire ses trouvailles sur une multitude d'objets utilitaires ou décoratifs avec un grand souci esthétique. Par ailleurs, les documents phares des expositions présentées par BANQ sont aussi des prétextes à une déclinaison modernisée du passé. En complément à cette collection signée BANQ, la Boutique met en vente des œuvres picturales ainsi que des articles de mode et de l'art de la table qui ont fait la renommée de M. Poitras. On trouve également sur les présentoirs des créations d'artisans locaux, autant de façons d'exprimer le savoir-faire québécois.

BANQ s'associe depuis peu à d'autres boutiques de nature semblable pour faire voyager sa collection sur le territoire québécois. De plus, un concours destiné aux designers émergents sera mis sur pied. Il permettra au créateur lauréat de puiser dans les vastes collections patrimoniales de BANQ et d'interpréter à son tour, sous un nouvel angle, cette richesse documentaire collective.

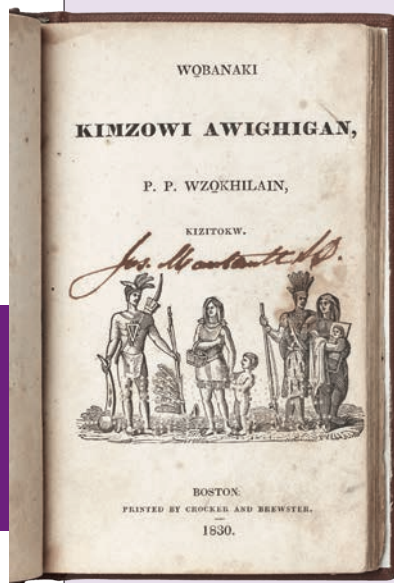
Pensées à l'image de l'institution, de ses missions, de ses collections et de sa programmation, les pièces qui se côtoient sur les étagères de la Boutique de BANQ favorisent le rayonnement de l'institution au Québec et partout dans le monde. Mais elles témoignent surtout de l'histoire d'un peuple revisitée par les créateurs d'aujourd'hui. ■



du hockey chez les jeunes en mettant en avant des témoignages de joueurs de hockey et de leur entourage. Des archives photographiques, sonores et audiovisuelles de BANQ y sont présentées, notamment grâce à des outils technologiques interactifs.

En plus de profiter d'un cocktail dînatoire non conventionnel dans une ambiance festive au cœur de la Grande Bibliothèque, les invités ont participé à des jeux, par exemple le tir au but dans un filet surdimensionné. Ils ont pu également se faire photographier seuls ou en groupe avec l'équipement de vrais joueurs de hockey. Un encan silencieux permettant de se procurer des œuvres originales d'artistes québécois réputés ainsi que des reproductions de qualité des plus beaux trésors de BANQ complétait le programme haut en couleur.

La soirée a permis d'amasser une somme nette de 152 000 \$ grâce, entre autres, à 270 généreux invités présents pour l'occasion. La Fondation, qui participe déjà à la réalisation de plus d'une quinzaine de projets liés aux missions de BANQ, déploie maintenant ses efforts autour de la réhabilitation de la bibliothèque Saint-Sulpice. Institution légendaire, celle-ci deviendra un laboratoire de création ouvert à tous tout en incluant un espace spécifique pour les adolescents. En plus de promouvoir la persévérance scolaire et la littérature auprès des jeunes, ce lieu sera un incontournable en ce qui a trait à la création artistique et à la technologie. ■



△ Peter Paul Wzokhilian, *Wobanaki Kimzowi Awighigan*, dictionnaire, 1830. BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie (RES/AF/582).

Des livres en langues autochtones bientôt accessibles en ligne

par **Claire Séguin**, directrice de la recherche et de la diffusion des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

Un corpus de 146 documents publiés entre 1556 et 1900 est en cours de numérisation à BAnQ. Ce riche corpus constitué de lexiques de mots autochtones et d'ouvrages rédigés dans diverses langues autochtones sera accessible dans BAnQ numérique à partir de septembre 2019.

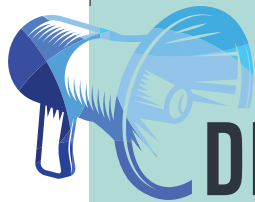
La réalisation de cet important projet pour les milieux de la recherche et les communautés autochtones est rendue possible grâce à la Stratégie de numérisation du patrimoine documentaire (SNPD) lancée en 2016 à l'initiative de Bibliothèque et Archives Canada, qui en assume le secrétariat. La SNPD regroupe des institutions de mémoire (bibliothèques, centres d'archives, sociétés d'histoire et de généalogie, organismes gouvernementaux, etc.) qui croisent leurs expertises en matière de numérisation pour faciliter la préservation du patrimoine documentaire canadien et une accessibilité accrue à celui-ci.

Plus près des gens

Le Sommet sur la valeur des bibliothèques, des services d'archives et des musées 2019

par **Danielle Chagnon**, directrice générale de la Grande Bibliothèque, et **Jacinthe Deschatelets**, bibliothécaire, Grande Bibliothèque

#GLAM2019



PLUS PRÈS DES GENS

Parmi les motivations communes des bibliothèques, des services d'archives et des musées, on trouve notamment celle de définir les valeurs sociale et économique des institutions de mémoire et celle de mettre en relief les expériences novatrices des uns et des autres. C'est avec cette volonté qu'a été organisé, en décembre 2016, le premier Sommet des bibliothèques, des archives et des musées (ou l'acronyme GLAM pour *Galleries, Libraries, Archives et Museums*) par Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et l'Association des musées canadiens. Au terme de ce sommet, la Déclaration d'Ottawa a été adoptée¹.

Le troisième sommet annuel, qui a eu lieu le 13 mai 2019 à la Grande Bibliothèque, a été le fruit d'une collaboration toute naturelle entre BAnQ et BAC. Intitulé *Plus*

près des gens, le Sommet 2019 a accueilli des centaines de participants en provenance des quatre coins du Canada liés de près aux milieux bibliothéconomique, archivistique et muséal.

Parmi les invités de marque de ce sommet, soulignons la présence de Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, de même que celle de Charles Eckman, doyen des bibliothèques de l'Université de Miami. L'expérience québécoise en matière de partenariats stratégiques a été mise en valeur de façon remarquable. Des panélistes experts ont discuté des enjeux et des enseignements découlant d'expériences de collaboration entre les institutions de mémoire (musées et services d'archives, services d'archives et bibliothèques, bibliothèques et musées).

Un segment de la journée a porté sur le rapprochement des milieux documentaires et muséaux avec les peuples autochtones en vue de fonder de nouvelles relations sur la compréhension et le respect mutuels.

On a également présenté plusieurs projets réalisés en collaboration avec des firmes de haute technologie qui se sont associées aux institutions de mémoire afin de faciliter la médiation de contenus de façon innovante. Par ailleurs, les résultats préliminaires d'une étude sur la valeur des bibliothèques, des archives et des musées d'un point de vue économique ont été présentés et ont fait l'objet de discussions en atelier.

Depuis 2016, l'engouement pour ce rassemblement annuel ne se dément pas. BAnQ est fière d'avoir pu y apporter une contribution toute particulière cette année en étant non seulement l'hôte de cet événement d'envergure, mais aussi en mettant en valeur ce qui se fait de mieux au Québec dans le domaine des bibliothèques, des archives et des musées. ■

1. La Déclaration d'Ottawa (http://bit.ly/declaration_ottawa) souligne l'engagement des bibliothèques, des services d'archives et des musées à miser sur leurs points communs et à explorer les possibilités de collaboration, en considérant tous les avantages que cela peut générer pour des institutions de mémoire.

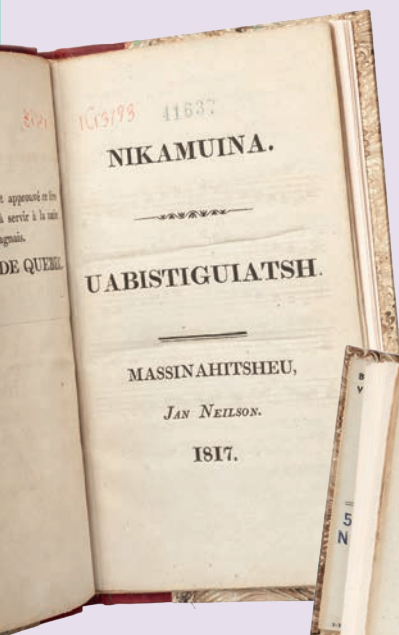


À la suite d'un don d'un million de dollars d'une fondation privée, la SNPD a lancé un appel à projets de numérisation au printemps 2018. Des organismes œuvrant d'un océan à l'autre ont présenté pas moins de 213 demandes totalisant près de 10 millions de dollars. L'un des projets de BANQ a retenu l'attention du comité de sélection : un corpus méconnu de livres en langues autochtones repérés dans les collections patrimoniales. À titre d'exemples, mentionnons un livre de prières en innu-montagnais (aujourd'hui parlé sur la Côte-Nord), un abécédaire en micmac (parlé en Gaspésie) ainsi qu'un livre de cantiques en langues algonquiennes (parlées en Abitibi). Cet ensemble de documents, reconnu officiellement par la Commission canadienne pour l'UNESCO, figure maintenant au Registre de la Mémoire du monde du Canada.

Si la majorité de ces documents ont traversé le temps sans trop de dommages grâce aux soins de ceux qui en avaient la garde, mais aussi très souvent fortuitement, ils seront pérennisés grâce à la numérisation. Les spécialistes de la conservation, de la restauration et de la numérisation de BANQ unissent leurs

savoir-faire afin que les manipulations et les opérations techniques préservent l'intégralité du document sans qu'on doive faire de compromis malheureux sur la lisibilité, principale clé d'accès aux connaissances. Par exemple, comment trouver le bon angle d'ouverture d'un document qu'on ne peut numériser à plat sans risquer d'en endommager à jamais la reliure ? Ou encore, comment intégrer dans une séquence logique de lecture des cartes insérées dans des ouvrages de très petit format et mille fois pliées et dépliées ?

La numérisation de ce corpus s'inscrit dans les missions fondamentales de l'institution : la conservation du patrimoine documentaire ainsi que la diffusion de ce patrimoine auprès du plus large public possible. La mise en lumière d'un héritage insoupçonné pourra ainsi susciter des conversations porteuses entre des passionnés d'histoire, d'anthropologie, de culture et de linguistique en réunissant des membres de communautés autochtones et tous les citoyens avides d'enrichir leurs connaissances. ■



△ *Alphabet mikmaque*, 1817. BANQ Rosemont-La Petite-Patrie (Env. 1226 D).

◁ *Nikamuina*, recueil de cantiques en innu, 1817, page de titre et p. 4-5. BANQ Rosemont-La Petite-Patrie (572.915 N692ni 1817 BMRA).

Formes d'expression Tout est possible

par Iris Amizlev, chargée de projets aux expositions, BANQ Vieux-Montréal, et Michel Defoy, rédacteur Web, Grande Bibliothèque

En descendant l'escalier menant à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque, petits et grands visiteurs sont accueillis par des structures étonnantes qui, avec leurs surfaces lustrées et leurs couleurs éclatantes, ravissent instantanément l'œil. Ces formes composent *Tout est possible*, une installation à trois volets conçue par le Québécois d'origine argentine José Luis Torres, un artiste multidisciplinaire reconnu, entre autres, pour ses sculptures et ses œuvres intégrées à l'architecture. Le titre de cette œuvre originale a valeur de promesse : *Tout est possible*. Elle offre au regard et au toucher divers objets qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans une bibliothèque et qui se voient conférer un rôle autre que leur fonction première.

L'ART COMME REFUGE, L'ART COMME AVENTURE

Plantée au milieu de l'aire ouverte de l'Espace Jeunes, la structure hétéroclite nommée *La demeure* se déploie au cœur d'une sorte de grand arbre, à environ 4,5 mètres du sol. À la fois cabane et nid, ce surprenant perchoir est le fruit d'un assemblage de planches, de fenêtres, de tables, de portes et de chaises récupérés qui semble défier la gravité. C'est, au dire de son créateur, « l'image du refuge par excellence ».

À proximité s'emboîtent les 12 îlots sur roulettes de *La dérive*, qui compose le deuxième volet de l'œuvre. Faites de barils métalliques recouverts de lattes de bois aux vifs coloris, ces plateformes invitent à l'aventure interactive : les enfants s'amuseront à transformer l'œuvre en la manipulant, en en réassemblant les pièces pour faire apparaître des formes nées de leur imagination. Pour José Luis Torres, « l'expérience qui sera vécue par les enfants évoque la réalité migratoire dans laquelle le déplacement et le mouvement font appel à la capacité d'adaptation de l'être humain ».

Meublant la vitrine qui longe les ascenseurs, le troisième volet, intitulé *La carte*, se décline en six parties. Semblables à des courtépintes, celles-ci sont faites de pièces de textile d'épaisseur variable et de différentes textures. Représentant des cartes topographiques imaginaires, elles véhiculent l'idée que tout document cartographique cherche à rendre visible l'invisible. « Aujourd'hui, rappelle l'artiste, les cartes investissent les rues, les écrans et les esprits. C'est désormais à travers elles que nous percevons et pensons le monde. »

TOUCHER À L'ART POUR QU'IL NOUS TOUCHE

En équilibre entre l'architecture et la sculpture, l'installation *Tout est possible* a été conçue expressément



pour l'Espace Jeunes. José Luis Torres a visité l'endroit de fond en comble pour bien en saisir les particularités et faire en sorte que le fruit de son art fasse corps avec les lieux.

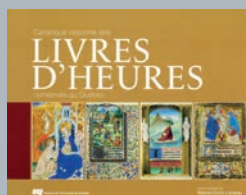
Son travail de préparation l'a également amené à consulter les professionnels qui travaillent dans cette section de la Grande Bibliothèque, qui ont appuyé sa démarche. L'œuvre divertissante et dynamique produite répond à l'objectif initial : titiller l'imagination, favoriser la découverte et susciter la participation, dans le but de stimuler l'intérêt des jeunes pour les arts.

Tout est possible, avec ses pièces construites par l'accumulation d'objets, aborde des questions environnementales dans l'air du temps, chères à l'artiste, soit la surconsommation et le coût du « prêt-à-jeter ». L'abondance de couleurs et de formes retenues renvoie quant à elle à la notion de diversité, parfaitement d'actualité elle aussi. C'est dire que l'art a le pouvoir d'allumer les jeunes consciences.

Enfin, grâce à cette œuvre des plus éclatées, l'Espace Jeunes bénéficie d'une explosion de couleurs. Ce lieu polyvalent déjà apprécié des familles est encore plus invitant, encore plus propice au jeu, à l'exploration et à l'interaction. Plus que jamais, tout y est possible! ■

Comptes rendus de lectures

par Manon Beauchemin, Ariane Chalifoux et Michèle Lefebvre, bibliothécaires, Grande Bibliothèque



BRENDA DUNN-LARDEAU (DIR.)

Catalogue raisonné des livres d'Heures conservés au Québec

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018
– ISBN 978-2-7605-4978-4

Le Musée des beaux-arts de Montréal présentait à l'automne 2018 *Resplendissantes enluminures*, une exposition de livres d'Heures richement peints à la main ou finement gravés. Ces trésors méconnus, réalisés entre 1225 et 1583, ont été sélectionnés parmi les collections d'institutions québécoises par Brenda Dunn-Lardeau, professeure associée à l'Université du Québec à Montréal. Ouvrages de piété destinés aux laïcs, les livres d'Heures étaient très populaires dans les derniers siècles du Moyen Âge et à la Renaissance.

En parallèle à l'exposition, Brenda Dunn-Lardeau a dirigé la publication d'un catalogue répertoriant les 24 livres d'Heures complets et les 50 pièces connexes (pages détachées) offerts au regard du public. L'ouvrage, magnifiquement illustré, présente chacune des pièces de manière très fouillée, identifiant notamment, lorsque c'est possible, l'artiste qui a créé l'œuvre et le lieu où elle a été produite. Ces créations exceptionnelles, conservées au Québec, sont ainsi mises en lumière et immortalisées. **ML**



HÉLOÏSE COURTY (DIR.)

Développer l'accueil en bibliothèque – Un projet d'équipe

Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « La boîte à outils », 2017
– ISBN 978-2-37546-055-9

Les auteurs des textes qui composent l'ouvrage collectif *Développer l'accueil en bibliothèque* partagent leurs expériences de transformation et de valorisation de l'accueil, principalement dans les bibliothèques publiques et universitaires françaises. Les défis engendrés par la cohabitation de publics diversifiés ou encore par l'automatisation des emprunts et des retours sont abordés de façon simple et claire.

Pour développer l'accueil, les auteurs insistent sur l'importance de la formation du personnel. Et pour s'assurer que les besoins des utilisateurs seront comblés par cet accueil, on propose le management par la qualité. Ce mode de gestion requiert l'engagement de la direction et de l'équipe « sur le terrain », dont l'expertise est reconnue pour proposer collectivement des réponses aux problèmes afin de contribuer à l'amélioration continue du service. **MB**



KATY ROY

La bibliothérapie – Trésor d'imaginaires

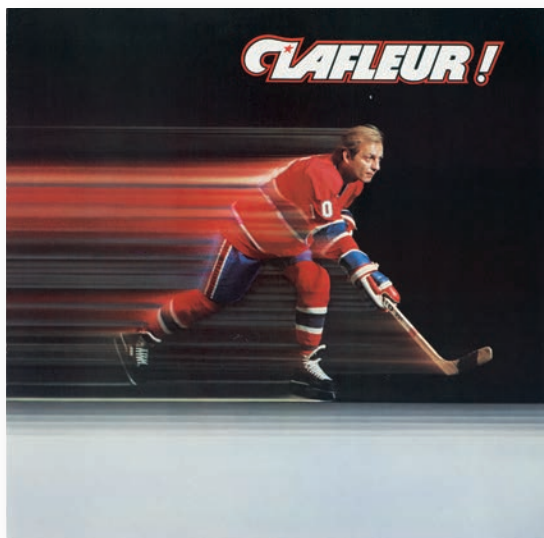
Montréal, Fides, 2018 – ISBN 978-2-7621-4221-1

La bibliothérapie – Trésor d'imaginaires présente l'inspirant projet de La bibliothèque apothicaire mise sur pied par Katy Roy. Cette initiative combine la lecture et la psychologie afin d'aider les participants à mieux interpréter leurs sentiments. Ce livre expose la démarche de la thérapeute et ses nombreuses rencontres à la fois uniques et éclectiques avec les individus. Katy Roy dresse, avec une grande sensibilité, des portraits des personnes rencontrées et décrit leurs réactions vis-à-vis des mots et de passages littéraires.

L'écriture captivante de l'auteure permet de découvrir la pratique de la bibliothérapie d'un point de vue littéraire et non théorique. Les interactions entre la thérapeute et les participants suscitent un vif intérêt et résonnent dans notre imaginaire. **AC**

Saturday Night « Hockey » Fever

par Daniel Chouinard, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie



◁ Guy Lafleur, *Lafleur!*, disque 33 1/3 tours, Montréal, Unison Disques Sports, 1979.

Pour nombre d'amateurs de hockey d'un certain âge, le nom de Guy Lafleur évoque une multitude de souvenirs des exploits de cet ailier droit surdoué né en 1951 dans le village de Thurso, en Outaouais. Au Forum comme devant la télé, le public allait de l'admiration à l'enthousiasme en passant par l'incrédulité. Au fil des 17 saisons que Lafleur a passées dans la Ligue nationale de hockey entre 1971 et 1991, dont 14 avec les Canadiens de Montréal, le « démon blond » a en effet compté 560 buts et obtenu 793 aides en saison. Sans conteste l'un des meilleurs athlètes de son époque, il a été pendant trois saisons consécutives le joueur ayant accumulé le plus de buts et de passes et fut le premier dans l'histoire à réussir plus de 50 buts et de 100 points pendant six saisons consécutives. Des prouesses qui ont largement contribué aux succès des Canadiens, qui ont remporté cinq coupes Stanley au cours des années 1970, dont quatre consécutives. Dans l'histoire centenaire de cette équipe, Lafleur occupe donc une place comparable à celles de légendes comme Maurice Richard et

Jean Béliveau. Sans surprise, il a été élu au Temple de la renommée du hockey en 1988 et a été inclus parmi les 100 plus grands joueurs de la Ligue nationale en 2017.

L'année 1979 marque le sommet de cette carrière hors du commun, mais c'est aussi l'année de parution d'un disque 33 tours simplement intitulé *Lafleur!*, sur lequel la vedette dispense des leçons de hockey sur fond de musique... disco. L'œuvre s'ouvre par une chanson intitulée *Vas-y*, dans laquelle des voix féminines exhortent notre héros à se dépasser : « Vas-y. C'est ton tour. Fais face à la vie. » Sur la piste suivante intitulée *Savoir patiner*, la voix de Guy Lafleur entre en scène sur le fond musical endiablé que vous devinez. Il livre des conseils qu'il dit tenir de son père : « L'important, c'est de patiner. Et rappelle-toi que l'équilibre sur ses patins, c'est ce qui rend tout le reste possible. »

Dans *Mettre en échec*, Lafleur apprend à ses auditeurs que « la mise en échec est une science accessible à tout le monde »,

alors que les mêmes voix féminines scandent en arrière-plan « Tac, tac, tac, c'est la mise en échec. » Puis, dans un rappel qui serait utile à bien des joueurs d'aujourd'hui, « Flower » déclare : « Ne laisse jamais ton bâton prendre la place de ton corps. Le bâton, c'est pour manier la rondelle. Le corps, c'est pour la mise en échec. »

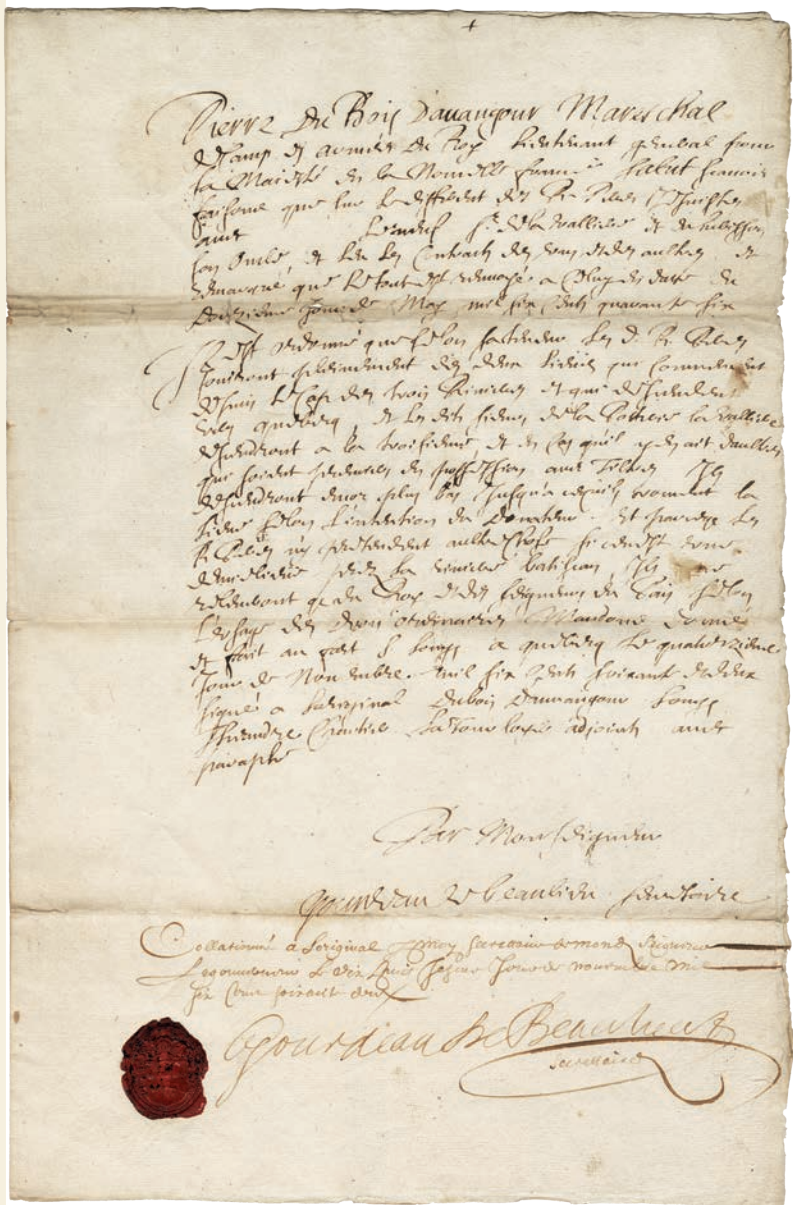
La face B du disque s'ouvre sur la chanson *Y a rien pour m'arrêter*, puis l'implacable logique du sport ramène notre champion dans *Lancer* et culmine dans *Marquer un but* : « Lance haut, toujours en haut, hors de portée de la jambière ou du bâton du gardien. »

Produit au coût de 100 000 \$ de l'époque (320 000 \$ en dollars d'aujourd'hui), cet improbable album était vendu 9,95 \$ (32 \$ en dollars d'aujourd'hui). Il comprend un livret de 12 pages sur les techniques du hockey et une affiche de Guy Lafleur dans l'uniforme des Canadiens, mais torse nu (!). On ignore toutefois si les producteurs ont remporté leur audacieux pari et récupéré leur mise. ■

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BANQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, BANQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Sophie Côté**, archiviste, BANQ Québec, de **Danielle Saucier**, archiviste-coordonnatrice, BANQ Sept-Îles, de **Julie Fontaine** et d'**Annie Dubé**, archivistes, BANQ Vieux-Montréal, d'**Alban Berson**, carthothécaire, et d'**Anne-Marie Lanctôt**, bibliothécaire, BANQ Rosemont–La Petite-Patrie

COUP D'ŒIL



△ Copie du règlement d'un différend entre les pères jésuites et La Vallières, 18 novembre 1662. BANQ Québec, fonds Famille Gourdeau (P991).

Un document antérieur au Conseil souverain

BANQ a récemment acquis le fonds Famille Gourdeau (1662-1998). Plusieurs membres de cette famille ont marqué la région de Québec, notamment Jacques Gourdeau, secrétaire de Pierre Dubois D'Avaugour, gouverneur de la Nouvelle-France de 1661 à 1663, ou encore François Frédéric Gourdeau, sous-ministre canadien de la Marine et des Pêcheries entre 1896 et 1909 et commissaire à l'exposition universelle de Paris en 1900.

Dans ce fonds, un document se distingue par son caractère exceptionnel : le règlement d'un différend signé au château Saint-Louis par le gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre Dubois D'Avaugour, le 18 novembre 1662. Le document évoque une mésentente entre les pères jésuites et un certain La Vallières au sujet de terres comprises entre le cap de Trois-Rivières et la rivière Batiscan. Ces terres ont été concédées aux jésuites par le père de la Madeleine. C'est l'un des rares documents conservés à BANQ, antérieurs à la création du Conseil souverain de la Nouvelle-France par Louis XIV en 1663. Il s'agit d'une copie qui contient notamment un magnifique cachet de cire en parfait état.

Les employés de la papetière d'East Angus

Le fonds Cascades East Angus Inc. conservé à BANQ Sherbrooke vient de s'enrichir d'un ajout important composé de registres et de fiches. Ces documents sont liés à l'embauche, au cheminement de carrière, au temps de travail, à la paie et à la retraite des employés de la Brompton Pulp & Paper Company, puis de la St. Lawrence Corporation, entre 1919 et 1961. Les fiches des employés revêtent un intérêt tout particulier pour le lecteur. On y apprend que les travailleurs les plus jeunes ont été embauchés à l'âge de 15 ans. Le plus âgé, quant à lui, a intégré la compagnie à 79 ans! ►

Luxford			Floyd			East Angus Que		21/1934	
SURNAMES			GIVEN NAME			WHERE BORN		AGE	
Card No.	Began Work	Left	Transfers, Etc.	Rate	PARTICULARS				
247	Mo. Da. Yr. 6 1 34			20	Sulfate mill chip bag				
235			5 13 35	28	do Taster				
		DEC 1	1936	33	Increase Annual				
		MAY 1	1937	36	do 10%				
		SEP 1	1937	38	do				
		Feb 6	39	45	Leaving Summer				
		May 6	39	53	" "				
		May 1	40	.57	General wage increase.				
		Aug 12	40		To join army talks in Action Unifree				

△ Fiche d'un employé de la St. Lawrence Corporation (Floyd Luxford), de 1934 à 1940. BAnQ Sherbrooke, fonds Cascades East Angus Inc. (P63).

La provenance des travailleurs varie beaucoup. Aux employés du Québec s'ajoutent des travailleurs italiens, roumains, écossais, russes, allemands, irlandais, suédois, belges, arméniens, hollandais, anglais et états-unis. Les femmes sont minoritaires au sein de l'entreprise. On ne compte que 34 fiches d'employées sur un lot d'environ 1660 fiches. Elles quittent la compagnie essentiellement pour se marier. On trouve d'autres détails intéressants sur ces fiches : les postes occupés par les employés au cours de leur carrière, les taux horaires accordés, l'ancienneté, les accidents de travail et les raisons de congédiement. Par exemple, certains ont été remerciés parce qu'ils ont fumé sur le lieu de travail, qu'ils ont fait preuve d'incompétence, d'insubordination ou d'ivrognerie, ou encore parce qu'ils ont été accusés d'être des fauteurs de troubles ou d'avoir volé du temps.

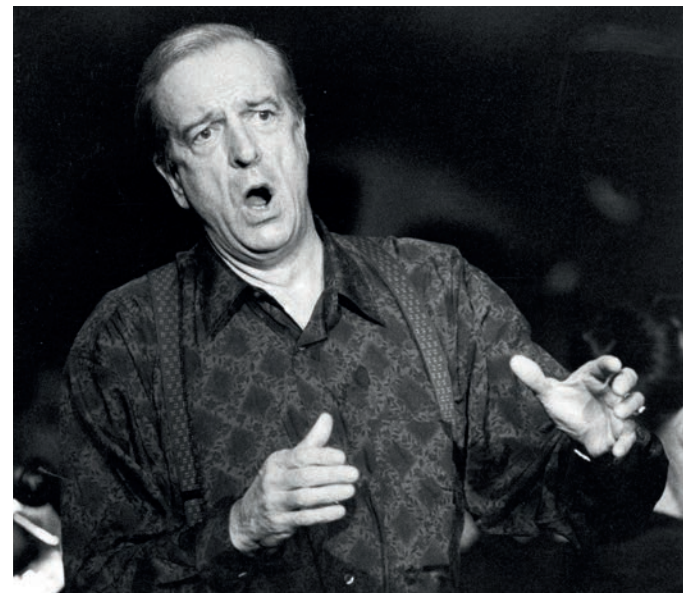
Le parcours extraordinaire d'un chanteur d'opéra

Avec l'acquisition des archives de Joseph Rouleau (1929-), chanteur lyrique de renommée internationale, par BAnQ, c'est une partie de l'histoire de la musique au Québec et de son rayonnement ailleurs dans le monde qui est maintenant accessible. Originaire de Matane, Joseph Rouleau s'est hissé parmi les plus grands chanteurs d'opéra du Québec. Il connaît une carrière florissante à Londres, Paris et New York et chante avec les plus grands, entre autres Maria Callas et Luciano Pavarotti. Il est le fondateur du Mouvement d'action pour l'art lyrique du Québec (qui a mené à la création de l'Opéra de Montréal) et le cofondateur

▷ Joseph Rouleau chantant Félix Leclerc, 4 octobre 1990. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S2, D4747). Photo : Robert Mailloux.

du Concours musical international de Montréal. Rouleau a aussi été président des Jeunesses musicales du Canada (1989-2014) et professeur à l'Université du Québec à Montréal (1980-1998).

Le fonds d'archives Joseph Rouleau, composé de correspondance, d'allocutions, d'agendas, de notes manuscrites, de procès-verbaux, d'affiches, de photographies et de contrats, reflète la carrière du chanteur ainsi que son implication dans le monde musical québécois.



Des castors et des hommes

L'œuvre du Britannique Herman Moll (vers 1654-1732) représentée ci-contre est connue sous l'appellation de « carte aux castors ». La cartographie des colonies anglaises et d'une partie de la Nouvelle-France en 1715 y est fort instructive. En particulier, elle témoigne d'une interprétation proprement britannique du traité d'Utrecht qui attribue à la Grande-Bretagne la totalité de la rive sud du fleuve Saint-Laurent, tout en y reconnaissant la présence d'établissements français. Mais la vignette représentant un groupe de rongeurs au travail n'en vole pas moins la vedette à la topographie et aux revendications nationales. Graveur de renom, Moll n'est pourtant pas le créateur de cette image qu'on doit originellement au Français Nicolas Guérard (vers 1648-1719). Ce dernier orne une carte rarissime de Nicolas de Fer (vers 1647-1720) parue en 1698 avec la vignette des castors, qui inclut alors d'intéressants commentaires. Ceux-ci ne sont toutefois pas repris sur la carte de Moll.

Emblématique du Canada depuis le début de la traite des fourrures, le castor demeure aux yeux des Européens une bien mystérieuse créature. Sa capacité à construire des digues et des abris intrigue et est souvent romancée dans les écrits du temps. Par exemple, Lahontan prétend avoir observé des cabanes en forme de dôme construites sur pilotis et munies de cloisons intérieures ainsi que d'un plancher de joncs. On dit le castor capable d'arracher des parties de son propre corps pour les projeter sur les chasseurs. On le croit à demi-poisson, mais plus intelligent que toute autre bête. Certains prêtent à son espèce une structure sociale complexe apparentée au système républicain. C'est donc sur une documentation au moins autant imaginative que naturaliste que se base Guérard pour élaborer sa vignette. En outre, il est possible que le graveur ait cherché à distraire les enfants du Grand Dauphin, Louis de France (1661-1711), à qui la carte originale est dédiée.

L'image ne manque, en effet, pas de cachet. Une colonie de castors anthropomorphes représentée au pied des chutes du Niagara se consacre à un ambitieux chantier de barrage. Différents corps de métier sont impliqués : des bûcherons abattent un arbre, des charpentiers taillent les branches, des porteurs convoient le bois, une équipe de maçons est occupée à confectionner le mortier tandis que d'autres construisent la chaussée. Le mortier est ►



△ Herman Moll, *A new and exact map of the Dominions of the King of Great Britain on ye continent of North America [...]*, carte géographique, 101 x 64 cm, Londres, Tho. Bowles, John Bowles, and I. King, 1731.



▷ Détail de la vignette de la carte de Moll à la page précédente.

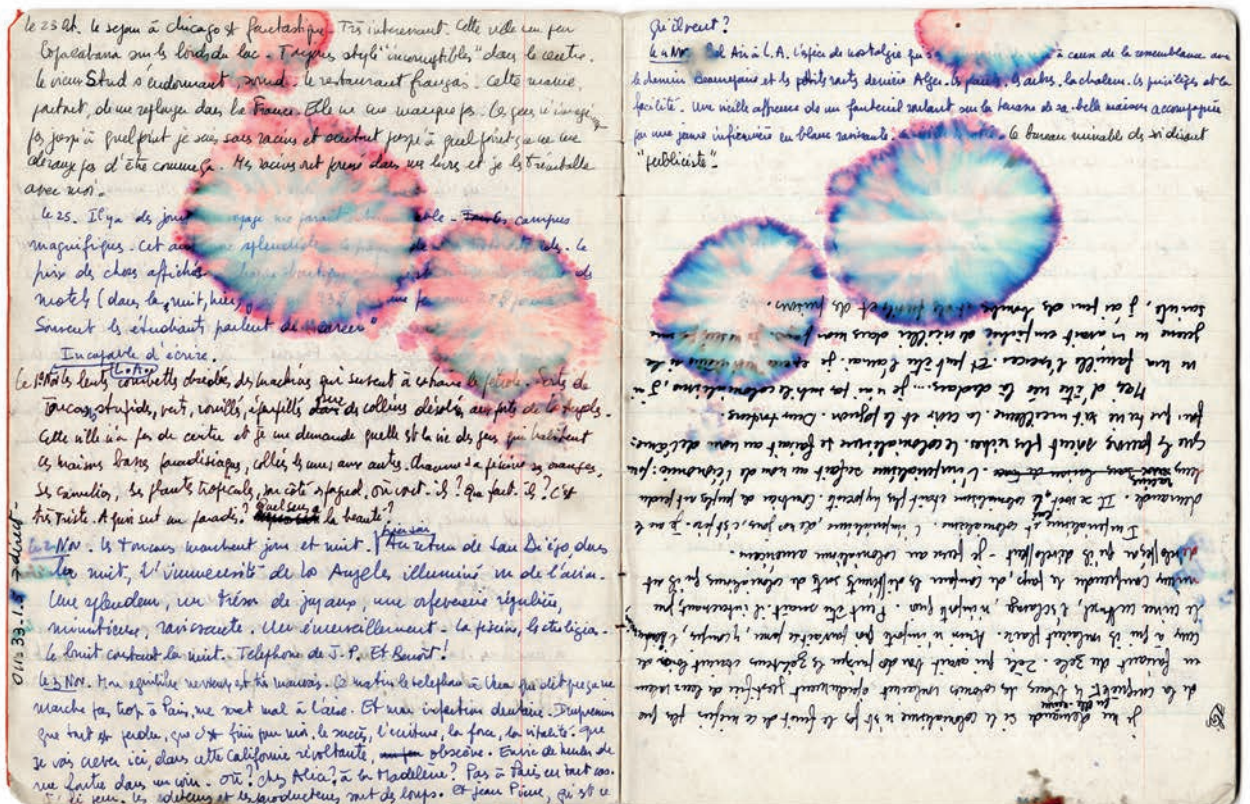
▽ Extrait de l'un des 11 carnets intimes de Marie Cardinal, souvent écrits tête-bêche. D'un côté, des notes sont rédigées à la manière d'un journal intime; de l'autre, se trouvent des réflexions sur le colonialisme en Algérie. BANQ Vieux-Montréal, fonds Marie Cardinal (P996).

transporté sur la queue de castors se déplaçant debout. Les opérations se déroulent sous la supervision d'un architecte qui pointe sa patte (voir le coin supérieur droit de l'agrandissement). Au second plan, derrière l'arbre, un ouvrier est couché sur le dos. Guérard précise dans un commentaire que ce castor est « Incommodé de la Queue pour avoir trop Travaillé ».

Cardinal rejoint Ronfard à BANQ

On a dit de Marie Cardinal qu'elle n'était nulle part chez elle et partout chez elle. Cependant, entre sa naissance à Alger en 1928 et son décès à Valréas en 2001, l'écrivaine, qui s'est fait connaître par son ouvrage *Les mots pour le dire*, a longtemps habité Montréal. À compter de 1960, année où son époux, le metteur en scène Jean-Pierre Ronfard, immigre au pays, elle y séjourne régulièrement; elle s'y installe en 1982. Ensemble, ils mènent une vie passionnée à l'aune de leur esprit de libres penseurs.

En 2011, leurs filles Alice et Bénédicte cèdent les archives paternelles à BANQ. En 2018, c'est au tour du fonds de Marie Cardinal. Outre quelques archives professionnelles, des photos et une riche correspondance (dont plusieurs missives échangées par les deux créateurs), on y trouve 11 carnets intimes rédigés entre les années 1970 et 2000. Ces amalgames de réflexions personnelles et philosophiques, de nouvelles et variantes de ses romans, ont servi à la publication de son ouvrage posthume *L'inédit* (2012) et renferment ses tout derniers écrits.



Un designer graphique à Sept-Îles

Le designer graphique Louis Martin a exercé la majeure partie de sa carrière à Sept-Îles entre 1975 et 2005. Son fonds d'archives y est maintenant conservé par BAnQ. Parmi ses œuvres, certaines ont marqué le paysage publicitaire de la ville, notamment les logos du cégep de Sept-Îles et du centre commercial Place de Ville. Il a aussi réalisé des menus de restaurants, des cartes professionnelles et des couvertures de magazines. Le fonds d'archives contient des esquisses, des plans, des photographies et des documents administratifs.

Les documents du fonds illustrent les différents styles graphiques utilisés par le designer au cours de sa carrière, en plus de témoigner de l'évolution des techniques du graphisme, de la planche à dessin aux logiciels du début des années 2000.



Nouvelles des collections en art

Les quelque 566 estampes reçues par BAnQ en 2017 ou en 2018 ont été présentées à l'appréciation des membres du comité d'acquisition des estampes au cours de trois réunions. Ces œuvres offraient, toutes techniques confondues, un riche témoignage de la vitalité des arts d'impression au Québec.

C'est à partir de l'examen des estampes acquises par dépôt légal et destinées à être conservées par BAnQ dans des conditions idéales que les membres du comité émettent leurs recommandations d'achat d'un deuxième exemplaire, destiné cette fois à la diffusion. Lors de la dernière rencontre du comité



en décembre dernier, on comptait 8 nouveaux auteurs parmi les 32 qui avaient fait parvenir leurs œuvres à BAnQ depuis la rencontre précédente. Une mention « coup de cœur » a été décernée à l'unanimité à l'estampe *L'homme éléphant* de Xavier Charbonneau Gravel.

Quant aux livres d'artistes, cinq œuvres ont retenu l'attention des experts lors de la dernière rencontre du comité d'acquisition. Une mention « coup de cœur » a été attribuée à l'unanimité à Patricia B. Lavoie pour *Histoire d'une insomnie*, à Marianne Chevalier pour *Corneille craquelée*, à Maryse Goudreau pour *L'histoire sociale du béluga*, à Céline Huyghebaert pour *Le drap blanc* et à Charles-Frédéric Ouellet pour *Le naufrage*. Soulignons que parmi les 41 artistes représentés, 14 déposaient leurs œuvres auprès de BAnQ pour la première fois.

Le Programme annuel d'acquisition de reliures d'art a permis, quant à lui, d'acquérir sept nouvelles reliures d'art pour les collections patrimoniales de BAnQ. Celle réalisée par Nicole Billard sur *La symphonie de la peur*, de Gus Bofa, a retenu l'attention des membres du comité d'acquisition et cette œuvre aussi s'est vu décerner une mention « coup de cœur ». ■

△ Marianne Chevalier, *Corneille craquelée*, sérigraphie, livre d'artiste en leporello à 60 volets dans un boîtier réalisé par Hélène Francœur, 38 x 76 cm, Québec, Atelier Engramme, 2008, D. L. I/II.

◁ Louis Martin, signature visuelle du commerce J'les fais moi-même, café-bistro enr., 2001. BAnQ Sept-Îles, fonds Louis Martin (P72).

LA PROGRAMMATION DE BAnQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre au public de nombreuses activités à la Grande Bibliothèque ainsi que dans ses 11 centres répartis sur le territoire du Québec. Pour en savoir plus, consultez banq.qc.ca et abonnez-vous à l'infolettre. Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028 [sans frais]



△△ Équipe féminine de hockey de La Tuque, vers 1915.
BAnQ Trois-Rivières, fonds Jeanne d'Arc Clermont (P104, D7).
Photographe non identifié.

△ Équipe de hockey CFBO, entre 1890 et 1900?
BAnQ Gatineau, fonds Foster Bennett (P5, S4, D10).
Photographe non identifié.